

Le tombeau de saint Martin retrouvé en 1860

May Vieillard-Troiekouroff

Citer ce document / Cite this document :

Vieillard-Troiekouroff May. Le tombeau de saint Martin retrouvé en 1860. In: Revue d'histoire de l'Église de France, tome 47, n°144, 1961. pp. 151-183;

doi : <https://doi.org/10.3406/rhef.1961.3271>

https://www.persee.fr/doc/rhef_0300-9505_1961_num_47_144_3271

Fichier pdf généré le 19/07/2018

LE TOMBEAU DE SAINT MARTIN

RETROUVÉ EN 1860

La découverte du tombeau de saint Martin, voici un siècle à Tours, à l'endroit où l'indiquaient les anciens plans de l'église du Moyen âge, a été l'objet même des fêtes du Centenaire.

Au point de vue archéologique, qui est le nôtre, ce sujet a donné lieu jadis à beaucoup d'études et de discussions savantes. Un siècle de travaux archéologiques amène à considérer sous un jour nouveau les résultats des fouilles de 1860 et de 1886. Aussi, dans cette perspective nouvelle, reprendrons-nous les textes anciens, si nombreux pour ce grand sanctuaire et qui ont fait l'objet d'importantes études d'érudits tourangeaux : nous les reprendrons dans leur ordre chronologique, c'est-à-dire non dans l'ordre des événements qu'ils rapportent, mais dans celui où ils ont été écrits et où ils apportent des témoignages pour leur temps.

Le premier témoignage est celui de Sulpice Sévère, le disciple de saint Martin, qui écrivit peu après sa mort :

Martin connut sa mort longtemps à l'avance et annonça aux frères que son trépas approchait. (Après s'être rendu dans la paroisse de Candes) il songeait à retourner au monastère lorsque, tout à coup, les forces l'abandonnèrent, des témoins oculaires nous ont attesté que son corps resplendit aussitôt d'un éclat céleste. Son visage était plus brillant que le jour et sur son corps, on ne voyait pas la moindre tache. Tous ses membres sans exception avaient en quelque sorte la beauté d'un enfant de sept ans...; plus pur que le lait, il brillait de tout l'éclat de la résurrection future et semblait avoir revêtu une chair nouvelle. Une multitude incroyable de peuple assista à ses funérailles et lui rendit les derniers devoirs. Toute la ville de Tours se porta au devant du corps, tout le peuple de la campagne y accourut ainsi que beaucoup d'habitants des villes voisines. Quel deuil universel ! Que de larmes versèrent les moines éplorés qui, au nombre de deux mille tant ils s'étaient multipliés, servaient le Seigneur et faisaient sa gloire spéciale ! Le pasteur sans vie conduisait ainsi devant lui son troupeau, une pâle foule, une sainte multitude de cénobites en longs manteaux, vétérans blanchis dans les travaux ou jeunes conscrits que des serments liaient au Christ et les vierges dont une pudique retenue comprimait les larmes ... Le corps du bienheu-

reux fut accompagné par cette foule au milieu des chants et des hymnes jusqu'au lieu de la sépulture¹.

Saint Martin était mort à quatre-vingt-un ans le 8 novembre 397, il fut enterré le 11 novembre. Était-ce dans ce cimetière des chrétiens où, d'après Grégoire de Tours², avait d'abord été enterré saint Gatien, à la fin du III^e siècle ? Saint Martin lui-même l'avait ensuite transféré à l'intérieur de la basilique établie par son successeur saint Lidoire dans une villa sénatoriale située sur la route romaine, à l'ouest de la Cité, au delà du futur Saint-Martin, qui devint plus tard Notre-Dame la Pauvre, enfin Notre-Dame la Riche³. Cette translation opérée par saint Martin sera un exemple souvent suivi, en particulier par certains de ses successeurs quand, pour l'honorer, ceux-ci agrandirent sa basilique et deux fois changèrent de place son tombeau. Les inscriptions de la basilique mérovingienne, conservées à la fin d'une *Vie de saint Martin* de Sulpice Sévère, calligraphiée à Tours au IX^e siècle, notaient par deux fois la déposition de saint Martin⁴.

D'après Grégoire de Tours, « Brice bâtit sur le corps de saint Martin » (donc au-dessus de l'endroit même où il avait été enterré) « une petite basilique où il fut enterré lui-même ». On y enterra également son successeur Eustoche⁵.

1. Sulpice Sévère, *Epist. III* (éd. Carolus HALM, Vienne, 1866). La traduction est celle de RIRON (éd. Panckouke, Paris, 1849), p. 363-365. Sulpice Sévère et Paulin de Périgueux ne parlent pas de l'enlèvement du corps par les Tourangeaux, relaté au VI^e siècle par Grégoire de Tours et Fortunat; cf. Tony SAUVEL, Communication sur l'enlèvement du corps de saint Martin par les habitants de Tours, dans *Bull. de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1956, p. 30-32.

2. *Historia Francorum*, X, 31, 1 : *sepultus est in ipsius vici cimiterio qui erat christianorum*. C'est vraisemblablement le cimetière où fut enterré saint Martin. Autour de la villa devenue, par une générosité accidentelle, la basilique funéraire de saint Lidoire et de saint Gatien, avait dû s'établir, dans la seconde moitié du IV^e siècle, un nouveau cimetière chrétien plus éloigné de la ville, sur cette même route romaine à l'ouest de la Cité, chemin chrétien de Tours, « rue des tombes et bientôt des églises », comme l'a bien noté l'abbé L. BOSSEBEUF, « Le premier sarcophage de saint Martin » dans la *Semaine religieuse de la ville et du diocèse de Tours*, 4 septembre 1886, p. 361. Aduin dit que saint Martin fut enterré dans le cimetière public, *in polyandro publico* (*Scriptum de vita S. Martini*, dans MIGNÉ, *Patr. lat.*, t. CL, col. 662). Vers 1180, les chanoines l'intitulaient cimetière des pauvres, le localisant près de Notre-Dame la Pauvre et disant que c'est par l'humilité que saint Martin s'y fit enterrer *publicum polyandrum in usu pauperum ante concessum pauper elegit, ut, sicut in paupertate se continuerat in vita, paupesceret in sepultura*. (*De cultu S. Martini apud Turonenses extr. sec. XII, Epistolae quatuor*, dans *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 224). Ce trait, édifiant pour des chanoines du Moyen Âge, fort riches, se conçoit mal à la fin du IV^e siècle dans une ville où devaient subsister des païens et où saint Martin comptait des ennemis.

3. GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, X, 31, 2.

4. *DEPOSITIO SCI MARTINI III IDVS NOVEMBRIS PAUSAVIT IN PACE DNI NOCTE MEDIA* : Edmond LEBLANT, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule* (Paris, 1856), t. I, p. 242, n° 181; aussi p. 245, voir n. 6.

5. GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, X, 31, 4 et 5.

Au milieu du v^e siècle,

vu les fréquents miracles qui s'opéraient sur le tombeau de saint Martin, (l'évêque Perpétuus) se disposa à jeter les fondements d'un temple plus vaste que celui qui existait déjà pour couvrir les membres bienheureux du saint, projet qu'il exécuta magnifiquement en y appliquant son zèle et son habileté. Nous aurions pu dire bien des choses sur cette construction, mais comme elle est debout, nous avons pensé qu'il valait mieux garder le silence. Le moment si désiré étant venu de dédier le temple de l'évêque Martin et d'y transporter le corps saint du lieu où il avait été enseveli, le bienheureux Perpétuus convoqua à cette fête les pontifes des environs ainsi qu'une multitude considérable d'abbés et de clercs de divers ordres ... Après une nuit passée dans les veilles, au matin, on s'arma de pioches et l'on se mit à creuser la terre qui recouvrait le saint tombeau.

On ne peut y arriver jusqu'au 4 juillet, date de l'élévation du saint à l'épiscopat, et à l'apparition d'un vieillard s'annonçant comme un abbé :

alors au premier effort du vieillard, le sarcophage se déplaça avec la plus grande facilité et fut, avec l'aide du Seigneur, porté au lieu où il est actuellement honoré⁶.

Ces récits de translations, qui auraient été effectuées seulement avec l'accord du saint, sont fréquents chez Grégoire de Tours⁷ et dans bien d'autres récits hagiographiques. Le trésorier Hervé, lors de la consécration de son église en 1014, se souviendra des difficultés rencontrées par Perpétuus pour opérer cette translation.

Parmi les inscriptions de la basilique mérovingienne, il faut sans doute attribuer aussi au temps de Perpétuus, et non à

6. IDEM, *De virtutibus Martini*, I, 6. A la fin des inscriptions de la basilique mérovingienne, un passage qui serait, d'après E. LE BLANT, *op. cit.*, t. I, p. 246, emprunté à Grégoire de Tours, *Historia Francorum*, II, 14, plutôt qu'une inscription proprement dite, commémorait cette fête du 4 juillet : *IV nonas iulias ordinationem episcopatus, translationem corporis dedicationem basilicae esse*, en même temps que la fête du 11 novembre, voir *supra*, n. 4.

7. A Clermont, saint Antolien est mécontent de sa translation, la basilique s'écroule peu après (GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria martyrum*, 64). Grégoire de Langres prie beaucoup lors de la translation de saint Bénigne de Dijon (*ibid.*, 50). Saint Ursin à Bourges réclame sa translation dans un endroit plus favorable (GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria confessorum*, 79). Saint Lupicin est transféré de Lubié à Trézelle (GRÉGOIRE DE TOURS, *Vitae patrum*, XIII, 3). A Saujon, l'évêque Palladius transporte le tombeau de l'abbé Martin (GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria confessorum* 56), et à Saintes celui de saint Eutrope (GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria martyrum*, 55). L'évêque saint Mamert transporte à Vienne le corps de saint Ferréol de l'autre côté du Rhône (GRÉGOIRE DE TOURS, *Miracula Juliani*, II). On transporte le corps de saint Gervais à Maastricht (GRÉGOIRE DE TOURS, *De gloria confessorum*, 71).

celui de la mort de saint Martin, les trois inscriptions qui se trouvaient au-dessus et de chaque côté du tombeau : c'est l'époque à laquelle le tombeau, après avoir été enterré pendant trois quarts de siècle, devint apparent⁸.

Une de ces prétendues inscriptions n'en était sans doute pas une, car elle ne fait que reproduire le passage de Grégoire de Tours : « la basilique est située à 550 pas de la ville, elle a 160 pieds de long » — 53 mètres, soit environ la moitié de la basilique médiévale, — « 60 de large », — soit 20 mètres; — « sa hauteur jusqu'au faite est de 45 pieds. Il y a 32 fenêtres dans la partie qui entoure l'autel, 20 dans la nef et 41 colonnes. Dans tout l'édifice 52 fenêtres et 120 colonnes, 8 portes dont trois autour de l'autel et 5 dans la nef ».

Grégoire de Tours parle maintes fois du tombeau de saint Martin, en particulier dans les quatre livres qu'il a consacrés aux miracles de saint Martin. Nous rappellerons quelques uns de ces textes : Le tombeau était d'un accès facile. Tous pouvaient venir le toucher, le baiser et même le gratter pour recueillir cette poussière du marbre que, dissoute dans l'eau, Grégoire recommande comme le meilleur des remèdes. On jure sur le « saint tombeau ». On y dépose des enfants malades : dès que le vêtement d'un enfant malade touche le couvercle du tombeau, un mieux survient¹⁰. Faut-il considérer ce couvercle comme étant le marbre envoyé par l'évêque d'Autun, Euphronius, à Perpétuus et posé au-dessus du sépulcre du bienheureux Martin¹¹ ? Le tombeau se trouvait dans une abside¹². Les malades y venaient soit de l'intérieur de la ba-

8. *Item circa tumulum ab uno latere*

HIC CONDITVS EST SANCTAE MEMORIAE MARTINVS EPISCOPVS
CVIVS ANIMA IN MANV DEI EST SED HIC TOTVS EST
PRAESENS MANIFESTVS OMNI GRATIA VIRTVTVM

Item in alio latere

CERTAMEN BONVM CERTAVIT CVRSVM CONSVMAVIT
FIDEM SERVAVIT DE CETERO REPOSITA EST ILLI CORONA
IUSTITIAE QVAM REDDET ILLI DVVS IN ILLA DIE IVSTVS IVDEX

Item desuper

CONFESSOR MERITIS MARTYR CRVCE APOSTOLVS ACTV
MARTINVS COELO PRAEMINET HVC TVMVLO
SIT MEMOR ET MISERAE PVRGANS PECCAMINA VITAE
OCCVLTET MERITIS CRIMINA NOSTRA SVIS

(E. LE BLANT, *op. cit.*, t. I, p. 240, n° 178, 179, 180).

9. E. LE BLANT, *op. cit.*, t. I, p. 245; GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, II, 14 (*supra*, n. 6).

10. GRÉGOIRE DE TOURS, *De virtutibus Martini*, II, 43 : *cooperturium tumuli*.

11. *Hic (Euphronius) enim marmorem, qui super sanctum sepulcrum beati Martini, habetur, cum grandi devotione transmisit* (IDEM, *Historia Francorum*, II, 15).

12. IDEM, *De virtutibus Martini*, II, 47 : *ante sanctam absidam tumuli*.

siliques, partant d'un lieu situé entre le grand autel, qui était sans doute sous la tour orientale¹³, et le tombeau placé au fond de l'abside, soit de l'extérieur, depuis l'*atrium*¹⁴ encadrant l'abside au dehors des portes¹⁵ en accédant de ce côté aux pieds du tombeau.

A la fin du *xix*^e siècle, on a voulu appliquer ces descriptions aux substructions de monuments bien différents et postérieurs, qui ont été retrouvés au cours des fouilles. On connaît maintenant des monuments paléo-chrétiens, et aussi plus tardifs, comportant en particulier à la fois un *atrium* occidental et un *atrium* oriental entourant l'abside¹⁶.

13. *Ibid.*, I, 38 : *tota die inter altare et sanctum tumulum decubantes, Paulus inergumenus ... machinam, quae sanctae camerae erat propinqua conscendens ... praecipitans se deorsum, ita beati virtute leviter in pavementum depositus est.* Dans la belle inscription qui se trouvait à l'entrée de la tour occidentale, Emile MALE, *La fin du paganisme en Gaule* (Paris, 1950), p. 142-144, distingue la tour porche — *haec tuta turris* — et au-dessus de l'autel la tour plus haute qui conduit Martin au ciel : *celsior illa tamen quae caeli vexit ad arcem* (E. LE BLANT, *op. cit.*, t. I, p. 232, n° 170). Le sermon de saint Odon confirmerait l'existence de ce dôme qui resplendissait au soleil comme une montagne d'or (voir *infra* n. 35), mais nous ne souscrivons pas aux autres éléments de la reconstitution de Mâle pour la basilique de Perpétuus : cinq portes dans la nef ne justifient pas cinq nefs, les inscriptions semblent au contraire mentionner des portes latérales, ainsi celle *a parte Ligeris super ostium* (E. LE BLANT, *ibid.*, p. 235-236, n° 174, 5); on a par ailleurs démontré que, contrairement à ce qu'avait pensé E. MALE, *L'art religieux au XII^e siècle* (Paris, 1922), p. 299, les doubles bas-côtés de l'église médiévale avaient été rajoutés au *xii*^e siècle (voir *infra* n. 44). Les petites colonnes retrouvées dans les fouilles ne commandent pas davantage des tribunes, mais pouvaient parfaitement, comme à Saint-Pierre de Vienne, encadrer les fenêtres. La reconstitution de Jules QUICHERAT, « Restitution de la basilique de saint Martin de Tours » dans la *Revue archéologique*, nouv. série, t. XIX et XX, 1869, p. ix et xiii, a été souvent critiquée. Nous ne nous rallions pas davantage à la reconstitution de Rudolf EGGER, « Vom Ursprung der romanischen Chorturmkirche », dans *Wiener Jahreshfte*, Herausgegeben von der Zweistelle Wien des Archaeologischen Institutes des deutschen Reiches, t. XXXII, 1940, p. 99 et suiv., fig. 46, p. 107, interprétant seulement les inscriptions de la basilique, — ni à la reconstitution de H. G. FRANZ, « Die erste Kirche St Martin in Tours », dans *Forschungen und Fortschritte*, t. XXXII, 1, janv. 1958, p. 17-23.

14. GRÉGOIRE DE TOURS, *De virtutibus Martini*, III, 57 : *in atrio quod absidam corporis ambit*; *ibid.*, II, 42 : *in atrium qui ante beati sepulchrum habetur*. Cet atrium pouvait aussi bien être de plan carré qu'« un vaste espace demi-circulaire entourant l'abside » comme le pense E. MALE, *La fin du paganisme...*, p. 150-151.

15. GRÉGOIRE DE TOURS, *ibid.*, IV, 14 : *ante pedes sancti, id est foris sepulchrum, filium devotus exposuit*; *ibid.*, III, 7 : *a foris ad sancti pedes*; *ibid.*, II, 24 : *proiectusque a foris ante sepulchrum miserabiliter decubabat*; *ibid.*, II, 50 : *pallulam adtigit qui a foris, ad pedes sancti de pariete dependit*.

16. Nous rappellerons dans la série paléo-chrétienne : le Saint-Sépulcre de Jérusalem, la cathédrale de Gêrasa, Sainte-Marie d'Éphèse,

D'après ces très nombreuses notations de Grégoire de Tours, Perpétuus n'avait pas ouvert le sarcophage et n'avait pas touché au corps du saint. Il parle du marbre avec lequel les saints membres sont couverts¹⁷ et on ne connaît en fait de reliques de saint Martin que la poussière du tombeau, l'huile des fioles posées sur le tombeau, les *brandea*, étoffes qui, posées sur le tombeau, s'emplissent du poids de la grâce.

Le pseudo-Heberne, au XII^e siècle, attribue à Perpétuus la fabrication d'une châsse d'électrum. Mais la châsse n'apparaît que plus tard. Saint Éloi, au VII^e siècle, d'une part, aurait ouvert le *sepulcrum* (ce mot semble avoir le sens de châsse) d'un merveilleux travail d'or et de gemmes, et d'autre part, décoré une autre *tumba*, mot qui désignerait le sarcophage où le corps du bienheureux Martin avait reposé jusque là, ainsi que la *tumba* de saint Brice¹⁸.

A la fin du VIII^e siècle, Alcuin, abbé de Saint-Martin, arrête un grand incendie provoqué par une bougie oubliée, en se jetant au pied du tombeau¹⁹, et il fit sans doute exécuter quelques réparations ou travaux²⁰.

En 853, quand les Normands arrivent à Tours et pillent l'abbaye, les religieux emportent la châsse du saint à Cormery. Les Normands torturent les religieux de Marmoutier et l'abbé Heberne. En 856, devant une nouvelle invasion normande, les religieux fuient jusque dans une *villa* donnée par Charles le Chauve et située à Léré, mais ils reviennent rapidement avec le corps de saint Martin et réparent leur monastère avec les subsides accordées par Charles le Chauve. En 862, une nouvelle invasion les fait fuir à nouveau à Léré où ils restent jusqu'en 865. Les Normands remontant alors la Loire jusqu'à Saint-Benoît, ils s'enfuient jusqu'en Auvergne

Saint-Démétrius de Salonique, Saint-Ménas d'Alexandrie, Carthage...; dans la série ottonienne, inspirée de l'architecture paléo-chrétienne : Fulda III, les cathédrales de Cologne et de Mayence, Saint-Trond.

17. GRÉGOIRE DE TOURS, *De Virtutibus Martini*, 1, 2 : *erasum a marmore quo sancta membra teguntur*.

18. SAINT OUEN, *Vita Eligii*, I, 32 : *Hic idem vir beatus... multa sanctorum auro argentoque et gemmis fabricavit sepulchra... Sed praecipue beati Martini Toronus civitate, Dagoberto rege impensas praebente, miro opificio ex auro et gemmis contexit sepulchrum necnon et tumbam S. Briccionis et aliam, ubi corpus beati Martini dudam iacuerat, urbane composuit* (M. G. H., *Scr. rer. merov.* IV, p. 668).

19. *Beati Flacci Alcuini vita*, dans MIGNE, *Patr. lat.*, t. C, col. 102.

20. ALCUIN, *Epist.*, 245 (801-802) : *intra cancellos altaris* (M. G. H., *Epist. Merovingici et Karolini aevi*, t. II, p. 394). Il y a en fait depuis le VI^e siècle des mentions de chancel à Saint-Martin; nous rattacherions cependant volontiers à un chancel de cette époque un des fragments de marbre retrouvé dans l'arche du tombeau en 1860 (voir *infra* n. 93).

dans leur *villa* de Marsat. Ils reviennent alors à Tours, puis repartent. Robert le Fort qui avait remporté une victoire sur les Normands, est tué. En 870-872, les religieux ont rapporté le corps de saint Martin à Tours. On répare les murailles gallo-romaines de la Cité, alors que les Normands se fortifient à Angers. Les moines doivent à nouveau partir et vont dans leur *villa* de Chablis, qui leur avait été donnée dès 867 par Charles le Chauve avec autorisation d'y construire un monastère, et, au passage ils s'arrêtent peut-être à Saint-Germain d'Auxerre. En 877, le comte Hugues est abbé de Saint-Martin de Tours et de Chablis où se trouve le corps de saint Martin. Les moines commencent l'année suivante à réparer le monastère de Tours où vient Louis le Bègue : on y voyait le *sepulchrum* de saint Martin, mais privé de ses reliques. On ramène les reliques de saint Martin à Tours le 13 décembre 885, retour qui sera plus tard célébré sous le nom de *Reversio*. Devant une nouvelle invasion normande, avant le 16 juin 887, le corps de saint Martin est transporté à l'abri des murailles de la Cité, à Saint-Martin de la Bazoche. Ce monastère de repli avait été établi dans d'anciennes constructions romaines, l'*aula Valentiniani* et la *sala maledicta*, échangées peu auparavant avec le comte Hugues. On établit une chapelle dans la *sala maledicta* et la châsse est placée sous l'autel consacré à saint Martin, où elle resta jusqu'en 919. Entre temps, on essaya cependant de relever l'ancien monastère et le vicomte Ardradus y est enterré en 898²¹.

C'est en 903 qu'eut lieu le grand siège des Normands. C'est alors, d'après le récit hagiographique de l'évêque d'Utrecht Radbode (899-918), que « les assiégés tirent du sépulcre (*ex sepulchro*) la châsse (*cistellam*) dans laquelle étaient conservées les reliques sacrées de saint Martin et ils la portent sur la porte de la ville », déjà très menacée par l'impétuosité des ennemis²² ». Ces reliques raniment le courage des Tourangeaux et on leur attribue la fuite des Normands. Ils sont poursuivis par les Tourangeaux qui en tuent neuf cents. Radbode dit ne pas avoir été à Tours, vu la distance, et ne pouvoir certifier la vérité de tous les détails.

21. Émile MABILLE, « Les invasions normandes dans la Loire et les pérégrinations du corps de saint Martin », dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. XXX, 1869, p. 149-194.

22. *Libellus cujusdam episcopi Trajectensis Radbodi nomine de quodam sancti Martini miraculo*, dans André SALMON, *Supplément au recueil des chroniques de Touraine* (Tours, 1856), p. 10. Radbode avait employé précédemment le mot *theca* pour châsse : *corpus autem Martini non sic sed cum parvissima jaceat in theca* (*ibid.*, p. 7).

De nombreuses chroniques notent en 903 l'incendie de la basilique de Saint-Martin et des vingt-huit églises qui l'entouraient. On décide de reconstruire de puissantes murailles autour, ce sera le *castrum* de Châteauneuf. Les chanoines, très pauvres, doivent vendre à cet effet, en 906, une couronne d'or au roi de Galice qui se fait fort, en récompense, de leur envoyer l'argent nécessaire pour restaurer la demeure du grand saint²³. Les murs fortifiés sont achevés en 918 et on fête, le 12 mai 919, le retour de saint Martin dans son propre sépulcre ainsi que la consécration de sa basilique restaurée²⁴.

Le récit de ces faits fut reconstitué patiemment au xvii^e siècle, d'après les chartes, les diplômes et les annales, par Dom Lesueur²⁵, puis au xix^e par Salmon et surtout par Émile Mabille²⁶. Le récit diffère beaucoup de celui du *Traité du retour du corps de saint Martin de Bourgogne en Touraine*, par

23. Émile MABILLE, « La pancarte noire de Saint-Martin de Tours brûlée en 1793 et restituée d'après les textes imprimés et manuscrits » dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XVII, 1865, p. 430.

24. *IV idus Maii depositio B. Martini in proprio sepulchro cum aliis episcopis Briccio, Eustochio et Gregorio Martinopolis*, disait un ancien martyrologe transcrit par les Bénédictins, d'après MABILLE, « Les invasions normandes », p. 193 et n. 1. — *DCCCCXIX corpus beati Martini a Roberto Turonensi archiepiscopo in loco ubi nunc adoratur reponitur III idus maii ejusque ecclesia dedicatur*, dit le *Chronicon Turonense abbreviatum* dans A. SALMON, *Recueil de chroniques de Touraine* (Tours, 1856), p. 184. Le *Chronicon Turonense magnum* et le *De commendatione Turonicae provinciae* (*ibid.*, p. 109 et 300-301) font également état à cette date de la réversion du corps d'Auxerre d'après le « *Traité de la Réversion* » attribué à Odon. Quelle foi faut-il ajouter à cette inscription « trouvée » en 1183, relatant une translation de saint Brice en 913, et transcrite par Jean Louis CHALMEL, *Histoire et Antiquités de l'église St. Martin de Tours depuis sa fondation au commencement du V^e siècle jusqu'à sa destruction en 1797* (1807, Bibl. Mun. de Tours, n° 1296), p. 16 : *in hac urna est positum venerabile et sanctissimum corpus B. Briccii S. metropolis turonicae sedis post S. Martinum episcopi, qui multis claruit virtutibus imitando super eundem praedecessorem suum Dominus Martinum post XLVII episcopatus sui annum angelicam vitam agens, virgo obiit translatus est autem de basilica quam ipse super S. Martinum aedificaverit anno Domini incarnat. DCCCCXIII* ? On sait que saint Éloi avait décoré la tombe ou sépulcre de saint Brice (cf. *supra*, n. 18).

25. François LESUEUR, religieux de la Congrégation de Saint-Maur, *Abrégé de l'histoire du célèbre monastère de Saint-Martin de Tours recueilly particulièrement sur d'anciennes cartes et autres monuments de la dite abbaye* (1643, Paris, Bibl. Nat., lat. 13818), p. 217-220. C'est, d'après MABILLE, « La pancarte noire », p. 359, « l'homme qui nous a laissé les renseignements les plus précieux et les plus authentiques sur les archives de Saint-Martin ». Léopold Delisle avait signalé pour la restitution de la pancarte noire toute l'importance des travaux de Dom Lesueur, *ibid.*, p. 343.

26. MABILLE, « La pancarte noire », p. 372 et suiv. et « Les invasions normandes », p. 149-194.

*saint Odon, abbé de Cluny*²⁷ et d'un autre traité qui lui fait suite, mettant en scène les mêmes personnages : *Les miracles de saint Martin après son retour soit après la déposition faite par Heberne, d'abord abbé de Marmoutier puis archevêque de Tours*²⁸. Dès le début du XVIII^e siècle, l'abbé Claude du Moulinet des Thuilleries avait révélé qu'il n'y avait là qu'un fatras d'erreurs et d'impostures, dû sans doute à un même auteur²⁹. D'après Mabille, ce serait l'œuvre d'un même auteur, composée entre 1060 et 1100, vu la parfaite liaison entre les deux récits qui comportent bien les mêmes personnages, en particulier un certain comte Ingelger, ancêtre fabuleux des comtes d'Anjou³⁰. Ces traités sont mis sous le nom de deux grands personnages du temps, l'archevêque Heberne et saint Odon, le grand abbé de Cluny, et l'un corroborant l'autre, afin de mieux inspirer confiance. Nous n'avons pas à insister sur le caractère mythique qui y est donné aux invasions normandes : les Normands arrivent à Tours non pas en 853 mais dix ans auparavant; le miracle de saint Martin sur les murailles de Tours est antidaté de soixante ans; le corps de saint Martin séjourne non à Chablis mais à Saint-Germain d'Auxerre et le saint lui-même se livre avec saint Germain à une extraordinaire surenchère de miracles. La fête de la *Reversio* du 14 décembre correspond au retour de Bourgogne, survenu en 885 et non en 919, et la fête de la *Subventio* du 12 mai commémore la consécration de l'église de 919 et non le souvenir de la victoire du saint sur les murs de Tours.

D'une façon bien troublante pour les esprits non prévenus,

27. *Textus narrationis in reversione B. Martini Turonensis a Burgondia*, attribué à saint Odon, dans MIGNE, *Patr. lat.*, t. CXXX, col. 819-838 et aussi A. SALMON, *Supplément au recueil des chroniques de Touraine*, p. 15-34.

28. *Miracula B. Martini post ejus reversionem sive (post) corporis ipsius depositionem facta edita ab Heberno, prius abbate Majoris Monasterii post (modum) archiepiscopo Turonensi*, publié pour la première fois entièrement par Étienne BALUZE, *Miscellanea*, l. VII (Paris, 1715), p. 169-195, publié de nouveau par MIGNE, *Patr. lat.*, t. CXXXIX, col. 1035-1051.

29. Abbé Claude DU MOULINET DES THUILLERIES, « Dissertation III où l'on fait voir que l'histoire de la translation et du retour du corps de saint Martin à Tours est une pièce supposée », dans *Dissertations sur la mouvance de Bretagne* (Paris, 1711, in-12), p. 191-226, et « Mémoire où l'on prouve que le livre des miracles de saint Martin attribué à Heberne, archevêque de Tours est d'un imposteur », dans *Mémoires pour l'histoire des Sciences et des Beaux-Arts, Journal de Trévoux*, juin 1716, art. LXIII, p. 1145-1156 (article fait à propos de l'édition de Baluze de 1715).

30. MABILLE, « Les invasions normandes », p. 149-150.

à l'exception de la chronique de Pierre Béchîn, du début du XII^e siècle, qui connaît seulement le récit de Radbode, la plupart des chroniques de Touraine et d'Anjou du XII^e et du XIII^e siècles, s'inspirent, pour cette période obscure, de ces fables, faites sans doute pour satisfaire au goût du jour, plutôt que des chartes. Au milieu du XII^e siècle, un manuscrit de la Chronique d'Anjou reproduit intégralement la description du tombeau de saint Martin du faux Heberne³¹ et au début du XIII^e siècle, il en est de même d'un autre texte narratif, l'« Éloge de la Touraine ».

Ces faussaires du XII^e siècle, qui trompèrent leurs contemporains, abusèrent d'autant mieux la postérité que ces chroniques qui avaient inspiré leurs dires semblaient les confirmer. Ainsi furent égarés les historiens du XVII^e siècle comme Gervaise, Monsnyer, Martin Marteau, puis les érudits du XIX^e siècle, dans leurs interprétations des fouilles.

Nous devons donc dater du XII^e siècle seulement la description très précise du tombeau de saint Martin par le pseudo-Heberne, car elle ne saurait en rien être valable pour le X^e siècle et encore moins pour le V^e siècle.

Le sermon sur l'incendie de Saint-Martin, attribué à saint Odon, victime de sa célébrité, ne parle pas du tombeau de saint Martin mais de la construction récente des murailles de Châteauneuf et de la basilique de 919³². Il s'agit, semble-t-il d'une restauration importante effectuée de 903 à 919 et non d'une reconstruction totale.

Cette basilique avait été brûlée peu d'années auparavant et paraissait plus belle enfin réparée (*reparata*) avec beaucoup de travail et à grands frais. Son apparence était en effet beaucoup plus brillante que celle de la basilique qui avait précédé l'incendie (sans doute celle réparée en 885). Elle était cependant inférieure à celle des temps anciens (celle de Perpétuus) aux parois incrustées de marbres variés, Proconèse rouge, Parion blanc, différents marbres verts et qui était aussi belle à l'extérieur car elle bril-

31. Louis HALPHEN et René POUPARDIN, *Chroniques des comtes d'Anjou et des seigneurs d'Amboise* (Paris, 1913), p. 30-31.

32. Il s'agirait de l'incendie de 997, selon É. MABILLE, *ibid.*, p. 191, car il y est fait allusion à des faits postérieurs à la mort de saint Odon (942) comme l'incendie de Saint-Martial de Limoges, survenu en 952, ou, selon l'abbé PLAT, *L'art de bâtir en France...*, p. 64-65, qui a maintenant l'attribution à saint Odon, d'un incendie de la première moitié du X^e siècle, inconnu par ailleurs. Le passage sur l'intrusion des femmes dans l'enceinte paraît s'inspirer de la lettre du pape Léon VII au duc des Francs Hugues, abbé de Saint-Martin de Tours, datée de 938 (Dom BOUQUER, *Recueil des historiens de France*, t. IX, p. 219).

lait au dehors de mosaïques bleu et or et son toit était recouvert de plaques d'étain dont il demeure quelques vestiges et nous avons vu certains très vieux chanoines qui affirmaient que le dôme resplendissait au soleil comme une montagne d'or et témoignait ainsi de la gloire de saint Martin. Les architectes anciens avaient construit cette basilique sur des portiques à arcades³³ parce que les fidèles qui s'y pressaient étaient si nombreux que, bien qu'elle fût très large, elle se trouvait parfois trop étroite et qu'on enfonçait sans le vouloir les clôtures placées en avant du chœur et leurs petites portes. Maintenant cependant (il s'agit de la basilique de 919 récemment incendiée), avec ses parois décorées de fresques historiées et les fenêtres revêtues de saphir, quoique dépouillée de ses feuilles d'or, elle plaisait beaucoup à ceux qui la contemplaient³⁴...

Après cet incendie de la veille (903), vous aviez fortifié l'enceinte du monastère afin que la sainte demeure ne puisse plus être blessée par ses ennemis mais la discipline intérieure en est si relâchée que, sans aucun respect, les portiers laissent les femmes entrer pour puiser de l'eau et... les hommes traversent à cheval l'*atrium*..., aussi cette muraille dressée contre les ennemis ne vous a-t-elle pas protégés du feu³⁵.

De cette description, il semble ressortir qu'entre 903 et 919, on avait restauré aussi bien que possible la basilique, mais sans faire œuvre nouvelle, ce qui correspond bien à une période de pauvreté, où, pour construire les fameux remparts de la Martinopole, les chanoines avaient dû vendre une couronne d'or au roi de Galice. « En l'année 903, la basilique du bienheureux Martin de Tours, celle qu'avait jadis fondée saint Perpétuus, fut brûlée. Par la suite, de notre temps, le trésorier Hervé l'a reconstruite », disent aussi plusieurs chro-

33. Nous adoptons la traduction de *porticibus arcuatis* de Robert de LASTEYRIE, « L'église Saint-Martin de Tours, étude critique sur l'histoire et la forme de ce monument du V^e au XI^e siècle », dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, t. XXXIV, 1^{re} partie, 1891, p. 46-47. Il s'oppose à la traduction en « déambulatoire » et aux interprétations qu'en avaient données Quicherat et Mgr Chevalier. QUICHERAT, *op. cit.*, p. 19, avait ainsi restitué ce déambulatoire à la basilique de Perpétuus et CHEVALIER, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours. Recherches sur les six basiliques successives élevées autour du tombeau de saint Martin*, Tours, 1888, p. 105-106, s'appuyant sur ce texte et sur la restitution de Quicherat, avait cru reconnaître dans le déambulatoire à chapelles rayonnantes retrouvé dans les fouilles, le chevet du V^e siècle. L'abbé PLAT, *loc. cit.*, revendique à son tour ce déambulatoire pour la basilique du X^e siècle, ce qui est contraire au texte où il s'agit explicitement de la basilique du V^e siècle, comme l'avaient bien vu ses prédécesseurs (même Lasteyrie, qui attribuait déjà le premier déambulatoire au début du X^e siècle, n'avait pu retenir cet argument); à ce titre, l'interprétation du Dr LESUEUR, *op. cit.*, p. 53, n. 4, est également erronée.

34. *Sermo IV de combustione basilicae beati Martini*, dans MIGNÉ, *Patr. lat.*, t. CXXXIII, col. 730-733.

35. *Ibid.*, col. 736.

niques angevines³⁶. En 997, en effet, un grand incendie ravagea Châteauneuf, l'église Saint-Martin et les vingt-deux églises qui l'entouraient, relatent toutes les chroniques, et l'église Saint-Martin fut reconstruite par les soins d'Hervé, fils du seigneur de Buzançais, Sulpice Mille-Boucliers : nommé par Robert le Pieux trésorier de Saint-Martin, il fut vite considéré comme un saint. Raoul Glaber, chroniqueur contemporain, après avoir parlé des calamités de l'an 1000 et de l'enthousiasme qui fit ensuite couvrir la France d'une blanche robe d'églises, cite en premier lieu Saint-Martin de Tours :

Le vénérable Hervé, archiclave de ce lieu, le fit démolir et eut le temps avant sa mort de le faire rebâtir magnifiquement ... Cet homme plein de l'idée de Dieu, conçut pour l'église dont on lui avait confié la garde, le projet de la reconstruire de fond en comble, plus vaste et plus haute. Sous l'inspiration du Saint-Esprit, il indiqua aux maçons l'endroit où il fallait jeter les fondations de cet ouvrage incomparable qu'il mena lui-même jusqu'à son achèvement, comme il l'avait souhaité. Quand les travaux furent complètement terminés, il invita les évêques de nombreuses villes, s'occupa de consacrer l'édifice de Dieu et le jour même, comme il convenait, y déposa le corps du saint confesseur de Dieu, Martin. On commémorait en effet la dédicace de l'ancienne basilique le 4 des nones de juillet.

La basilique de 919 avait été consacrée le 12 mai, Hervé revient à la date du 4 juillet en souvenir de la consécration de Perpétuus.

On raconte qu'Hervé, cet homme de Dieu, avait, quelques jours avant cette translation, prié le Seigneur de manifester son affection pour cette église son épouse, en daignant, comme il l'avait fait autrefois par l'intermédiaire de saint Martin, accomplir quelque miracle. Comme il était prosterné en prières, ce saint confesseur lui apparut ... (et lui dit) : Achève d'accomplir ton vœu qui est très agréable au Seigneur. Au jour dit, on vit arriver les évêques et les abbés ainsi qu'une innombrable multitude de fidèles, hommes et femmes, clercs et laïcs. Le très vénérable Hervé prit à part les plus saints des prêtres qui étaient venus et eut soin de leur rapporter sa vision ... Hervé fut enterré dans la même église

36. *Annales Vindocinenses* (DCCCCIII), *Annales qui dicuntur Rainaldi archidiaconi sancti Mauricii Andegavensis*, *Annales Sancti Sergi andegavensis*, dans Louis HALPHEN, *Recueil d'annales angevines et vendômoises* (Paris, 1903, in-8°), p. 55, 84 et 106. Cette reconstruction de la basilique de Perpétuus par Hervé est d'ailleurs la tradition conservée au XVIII^e siècle par Dom GERVASE, *La vie de saint Martin* (Tours, 1699), p. 320, et par Dom RUINART, *Gregorii Turonensis Opera* (Paris, 1699), éd. MIGNE, *Patr. lat.*, t. CLXXI, col. 1391 et encore en 1807 par J.-L. CHALMEL, *op. cit.*, p. 17.

à l'emplacement primitif de la sépulture du bienheureux Martin³⁷.

D'après le récit de Raoul Glaber, la basilique d'Hervé était plus vaste que la précédente. Il jeta donc des fondations nouvelles différant entièrement des fondations précédentes. Ce furent vraisemblablement celles du premier chevet à chapelles rayonnantes. En souvenir de la translation de Perpétuus, il choisit pour effectuer la translation des reliques le 4 juillet, jour de l'élévation de saint Martin à l'épiscopat, jour qui avait été jadis agréable au saint, et il le fit après avoir obtenu à nouveau son accord.

Cette translation est confirmée par le chroniqueur du XI^e siècle, Adhémar de Chabannes :

En ces temps là, la basilique de saint Martin, commencée avec de grands moyens par le trésorier Hervé, fut achevée et le corps de saint Martin ayant été transféré (*corpore sancti Martini sublevato*) fut consacrée avec une grande joie en l'honneur des douze Apôtres,

et il dit un peu plus loin : « Hervé, homme remarquable, trésorier de Saint-Martin de Tours, mourut dans le Christ et fut enterré *in atrio basilicae mediae ad pedes crucifixi*³⁸ », c'est-

37. Raoul GLABER, *Histoires*, l. III, chap. IV, 14 et 15, éd. Maurice PROU, *Raoul Glaber, les cinq livres de ses histoires, 900-1044* (Paris, 1886), p. 63, 64, 65; trad. Edmond POGNON, *L'an 1000* (Paris, 1947), p. 89-91.

38. ADHÉMAR DE CHABANNES, *Chroniques*, l. III, chap. 51 et 63, éd. Jules CHAVAGNON (Paris 1897), p. 174 et 189; trad. E. POGNON, *op. cit.*, p. 190. Déjà en 1912, Ernst GALL, « Studien zur Geschichte des Chorumgangs », dans *Monatshefte für Kunstwissenschaft*, 1912, p. 134-149, entre autres arguments, s'était appuyé sur le texte de Raoul Glaber pour combattre l'opinion de Lasteyrie et pour attribuer à Hervé les fondations du premier déambulatoire; il citait également la paraphrase de Raoul Glaber faite par les chanoines vers 1180 : *a fundamentis eruit et magnis impendiis Francorum primoribus certatim se juvantibus in hunc qui hactenus perduravit statum incomparabili secundum aedificia quae tunc temporis fiebant venustate infra vicennium consummavit* (dans les *Analecta Bollandiana*, 1884, p. 221). Le plan nouveau de déambulatoire à chapelles rayonnantes d'Hervé suscite le même émerveillement que celui un peu antérieur de la cathédrale de Clermont. Il est curieux de comparer ces textes presque contemporains : May VIEILLARD-TROIEKOUROFF, « La cathédrale de Clermont du V^e au XIII^e siècle », dans les *Cahiers Archéologiques*, t. XI, 1960, p. 212 et n. 3, p. 218. L'importance des textes de Raoul Glaber et d'Adhémar de Chabannes n'avait pas échappé au Dr LESUEUR, « Saint-Martin de Tours et les origines de l'art roman », dans le *Bulletin Monumental*, t. CVII, 1949, p. 7-84; aussi avait-il renoncé à faire remonter au début du X^e siècle les plus anciennes fondations du déambulatoire à chapelles rayonnantes de Saint-Martin (théorie qui avait cours en France depuis Lasteyrie et est encore conservée par Carl HENSEY, « The church of Saint-Martin of Tours 903-1150 », dans *Art Bulletin*, mars 1943, p. 1-39).

à-dire, selon toute vraisemblance, au milieu de la nef et au pied du grand Crucifix précédant alors le chœur, ce que confirment d'ailleurs d'autres chroniqueurs. Le rituel de Péan Gastineau, du début du XIII^e siècle, situe l'autel du Crucifix au milieu de la nef, devant le jubé³⁹. Un crucifix d'argent, remplaçant probablement celui mentionné par Adhémar de Chabannes, avait été donné en 1179 par les religieuses de Beaumont, abbaye fondée par Hervé et qui révérait particulièrement celui-ci. Dès le XIV^e siècle, la tombe d'Hervé avait été transportée auprès du mur nord, où elle se trouvait encore au XVIII^e siècle³⁹.

L'emplacement de la basilique primitive correspond de façon remarquable et aux proportions du cloître et à la longueur donnée par Grégoire de Tours⁴⁰. La largeur de la basilique sans les doubles bas-côtés est aussi celle donnée par Grégoire.

Cette basilique d'Hervé, en grande partie couverte de charpente, fut plusieurs fois la proie des flammes : dès 1096 « alors qu'Urbain II célébrait les Rameaux à Saint-Martin, après avoir consacré l'église de Marmoutier, il se déclara un grand incendie. L'église Saint-Martin fut brûlée avec le *castrum*, le cloître et tous les ornements qui avaient été sortis pour la venue du pape⁴¹ ». Un nouveau sinistre la dévasta en

mais il avait attribué au temps d'Hervé les fondations supérieures plus minces et le mur appareillé situé au-dessus, qui ne sont pas dans le même axe que les fondations inférieures. Comme précédemment Ernst Gall, Jean HUBERT, *L'architecture religieuse du haut Moyen Age* (Paris, 1952), n° 95, p. 70-71, s'appuyant sur Raoul Glaber et Adhémar de Chabannes, attribue bien à Hervé les premières fondations du déambulatoire à chapelles rayonnantes, repoussant les fondations et les murs moins épais élevés sur un axe différent après 1096 (Gall les datait de 1175).

39. NOBILLEAU, *Rituale seu liber consuetudinum beatissimi Martini Turonensis auctore Pagano Gastinello* (Tours, 1873), p. 22. Il y avait plus tard au nord, auprès de la porte du « chapier de Clovis » ou sacristie l'inscription : *hic jacet Herveus hujus templi thesaurarius qui hunc locum post incendium aedificavit et construxit*.

40. Celle-ci est de 53 mètres, soit un peu moins de la moitié de la basilique du Moyen âge : voir *supra*, p. 54, et le plan de 1779 de Jacquemin dans C. CHEVALLIER, *op. cit.*, pl. 6, ou Dr LESUEUR, *op. cit.*, fig. 2, p. 13.

41. *Chronicon Turonense magnum*, dans A. SALMON, *Recueil des Chroniques de Touraine*, p. 129; auparavant, *Chronicon Petri filii Bechini*, *ibid.*, p. 59; *Fragmentum historiale andegavensis*, dans Louis HALPHEN et René POUPARDIN, *Chroniques des comtes d'Anjou et des Seigneurs d'Amboise* (Paris, 1913), p. 238 et *Annales Vindocinenses* dans Louis HALPHEN, *Recueil d'annales angevines et vendômoises* (Paris, 1903), p. 55.

1122⁴². Elle fut restaurée par le trésorier Gautier, dit par Ronsard « maître des œuvres et surintendant de l'estat des temples » qui reprit et continua l'œuvre du trésorier Hervé⁴³. De 1100 environ datent sans doute les absidioles en bel appareil avec des joints dits joints Martin et une riche décoration sculptée, ainsi que le vaste plan d'églises de pèlerinage comportant un transept à bas-côtés⁴⁴.

Du XII^e siècle datent aussi, comme nous l'avons vu, de nombreux écrits, en particulier le récit romancé de l'histoire des

42. *Chronicon Petri Bechini, Chronicon Turonense magnum, De commendatione Turonicae Provinciae*, dans A. SALMON, *op. cit.*, p. 62, 132, 302.

43. Pierre RONSARD, « Translation de l'original latin du prieuré de Saint-Cosme. Comment l'église de Saint-Cosme a été instituée par Pierre le doyen et les autres chanoines de Saint-Martin », dans *Œuvres complètes de Ronsard*, éd. Gustave COHEN, t. II, p. 1045. Gautier fut trésorier de 1101 à 1134; en 1118, à la mort de Raoul III, il avait été nommé archevêque par la noblesse et une partie des clercs, ... *pars Gauterium beati Martini thesaurarium, virum genere nobilem, bonis moribus adplene imbutum, sancte matri ecclesie Turonensi episcopum destinavit*, dit la *Chronique des Seigneurs d'Amboise* dans L. HALPHEN et R. POUPARDIN, *op. cit.*, p. 112. Après divers combats féodaux et appels au pape, le candidat du roi Louis VI, Gilbert, neveu de l'archevêque Raoul III, fut finalement consacré par Hildebert de Lavardin, alors archevêque du Mans, qui à la mort de Gilbert, devint lui-même archevêque de Tours.

44. C'est cette basilique du début du XII^e siècle, érigée sur les substructions du chœur de la basilique d'Hervé, qui imitait Saint-Jacques de Compostelle avec son plan d'église de pèlerinage à transept développé et tribunes : *super quem ingens basilica veneranda sub ejus honore ad similitudinem scilicet ecclesie beati Jacobi miro opere fabricatur*, décrit comme un fait contemporain avant 1139, Aimery Picaud (éd. Jeanne VIEILLIARD, *Le guide du pèlerin de Saint-Jacques de Compostelle*, Mâcon, 2^e éd., 1950, p. 60). Saint-Jacques, comme Saint-Martin, ne comportait pas à cette époque de doubles bas-côtés comme l'ont montré Carl HERSEY, *op. cit.*, p. 33 et le Dr LESUEUR, *op. cit.*, p. 9, 32-33. Arthur KINGSLEY PORTER, « Compostela, Bari and romanesque Architecture », dans *Art Studies*, I, 1923, p. 16-17, et « Spain or Toulouse », dans *Art Bulletin*, VII, 1924, p. 12, s'appuyant sur ce texte, avait critiqué E. MALE, *L'art religieux au XII^e siècle*, p. 299 : celui-ci voulait faire du Saint-Martin de Tours d'Hervé, voire de celui de 903, l'origine de toutes les églises dites de pèlerinage, prétendant que le Guide se trompait et que c'était Saint-Jacques de Compostelle qui imitait Saint-Martin. Élie LAMBERT, Communication dans le *Bulletin de la Soc. nat. des Antiquaires de France*, 1945-1947, p. 189-191, et « la Cathédrale de Saint-Jacques de Compostelle et l'école des grandes églises romanes des routes de pèlerinage », dans *Études Médiévales*, t. I, 1956, p. 248-250, démontre que Saint-Martin, dans les parties du XII^e siècle de la nef et du transept, a bien, comme le dit le Guide, imité Saint-Jacques de Compostelle et aussi Saint-Sernin de Toulouse consacré en 1096. Les cinq tours, celles de façade (voir Dr LESUEUR, *op. cit.*, p. 66-71), les deux tours placées à l'extrémité du transept et la tour de croisée, doivent remonter aussi au XII^e siècle. Leur plantation est en tous cas antérieure à 1180, date où les chanoines parlent de leurs cinq tours qu'ils font d'ailleurs remonter à Perpétuus (cf. *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 225 et Dr LESUEUR, *op. cit.*, p. 71, n. 1).

reliques de saint Martin au temps des invasions normandes, attribué à saint Odon, suivi des miracles faits au tombeau de saint Martin après le retour à Tours, attribué au pseudo-Heberne, récits de miracles imités visiblement des livres des Miracles de Grégoire de Tours, mais émaillés d'anachronismes qui révèlent que l'auteur est un faussaire.

Il y avait alors sur le siège archiepiscopal de Tours, Hildebert de Lavardin (1125-1131) précédemment évêque du Mans, le plus grand poète de la Renaissance latine du XII^e siècle, *egregius versificator*, « second Homère ». Certains de ses poèmes ont été pris pour des œuvres antiques, tant l'imitation des œuvres classiques y est parfaite. On peut mentionner autour de lui bien d'autres humanistes, Marbode de Rennes, Baudri de Bourgueil, Mathieu de Vendôme, auteur d'un célèbre *Art poétique*, de saints personnages comme Yves de Chartres, et aussi des hérétiques, comme Bérenger⁴⁵. Il y a des historiens, auteurs de nombreuses chroniques et aussi des auteurs de chansons de gestes⁴⁶. Dans toute la Touraine se développe une renaissance littéraire, artistique et historique qui veut remettre en honneur l'antiquité et qui essaye en même temps de la plagier. Il faut replacer la conception de ces deux traités dans ce milieu et vraisemblablement à l'abbaye même de Saint-Martin de Tours⁴⁷. La fin de l'antiquité ayant été une période brillante pour Saint-Martin de Tours, on voulut montrer la continuité, la pérennité de son histoire et de ses monuments, en particulier en ce qui touchait le tom-

45. Hildebert de LAVARDIN avait composé une épitaphe élogieuse pour Bérenger, mort en 1088 (dans *Patr. lat.*, t. CLXXI, col. 1396), lequel avait rendu célèbre les écoles de Saint-Martin et, après avoir abjuré, acheva sa vie dans la solitude du prieuré Saint-Côme, comme le trésorier Hervé. En 1106, Hildebert avait été à Rome et avait écrit deux très beaux poèmes sur la Rome antique. Cf. A. DIEUDONNÉ, *Hildebert de Lavardin, évêque du Mans, archevêque de Tours, 1056-1133* (Paris, 1898); C. H. HASKINS, *The Renaissance of the twelfth century* (Cambridge-Harvard, 1927), p. 117 et 286; G. PARÉ, A. BRUNET, P. TREMBLAY, *La Renaissance du XII^e siècle, les écoles et l'enseignement* (Paris-Ottawa, 1933), p. 26-28; Erwin PANOFKY, *Renaissance and Renascences* (Stockholm, 1960), p. 68-70.

46. A la fin du XII^e siècle, Guibert de Gembloux remercie Hervé, abbé de Marmoutier, pour son hospitalité et pour la faculté d'avoir pu y copier des chansons de gestes : *De bellis in Hispania a Carolo magno gestis et de martyrio Rollando ducis*, dans *Patr. lat.*, t. CCXL, col. 1281.

47. J. HALPHEN et R. POUPARDIN, *op. cit.*, p. xxxix. Joubert, disciple de Bérenger, venait cependant d'y rassembler les chartes de l'abbaye dans la « Pancarte noire » et Pierre fils de Béchin d'y écrire sa Chronique. La « Grande Chronique de Tours », vers 1225, écrite à Saint-Martin, utilise ces traités. Voir *supra*, p. 160.

beau de saint Martin. Hervé avait déjà mis la consécration de son église sous les auspices de Perpétuus et la confusion des dates de translation et de consécration entraîna très tôt une confusion entre l'œuvre de Perpétuus et celle d'Hervé. Ainsi voulut-on faire remonter à Perpétuus l'aménagement des reliques et du tombeau comme ils se présentaient alors :

La châsse (*absida*) qu'on venait de rapporter d'Auxerre était faite d'un métal composé d'or et d'argent connu sous le nom d'*electrum*. Elle était de l'épaisseur de deux doigts. L'artiste, par des vers et des inscriptions, avait indiqué qu'elle était due à la munificence de saint Perpétue, on n'y voyait ni ouverture, ni porte, ni fenêtre. Saint Perpétue l'avait fait faire quand il retira de la terre le corps de saint Martin qu'il trouva enveloppé dans un linceul de pourpre et qu'il plaça dans cette châsse. Il fit élever en même temps un autel carré mais creux, fait de dalles de pierre, recouvert d'une autre dalle, toutes liées par le ciment. Il fit enclaver en outre au dedans de cet autel, une autre châsse d'un métal mélangé de cuivre et d'étain d'une palme d'épaisseur avec une porte de la même matière, attachée par des charnières et fermée par quatre serrures dans laquelle il inséra la châsse d'*electrum*. Il fit ensuite placer au-dessus du couvercle (*freda*), orné d'or fin et de pierres précieuses, digne d'un aussi grand prélat. Le comte Ingelger avec les évêques Adalaud de Tours, saint Loup d'Angers, Mainold du Mans et Raymond d'Orléans (ces noms fictifs se retrouvent dans le *Traité de la Réversion*) eurent l'honneur de placer le corps du bienheureux Martin dans la seconde châsse, enclavée dans l'autel que l'on fit sceller de manière à n'y laisser percevoir aucune ouverture.

Le pseudo-Heberne n'emploie pas dans cette description le mot *sepulcrum*, mais, en imitation de Grégoire de Tours, il en use dans la suite des *Miracles* concurremment avec les expressions *mausoleum* et *memoria*, appellations de Grégoire et qui correspondent bien à un tombeau médiéval. Il n'utilise jamais le mot *sarcophagum*⁴⁸.

Dès le milieu du XII^e siècle, avons-nous déjà dit, la description d'Heberne est reprise mot pour mot par un manuscrit de la Chronique des comtes d'Anjou et au début du XIII^e siècle, plus librement, par l'« Éloge de la Touraine⁴⁹ ».

Elle paraît aussi confirmée par le procès-verbal fait en 1323

48. *Miracula B. Martini... ab Heberno*, éd. BALUZE, p. 169, n. 1 et éd. MIGNE, col. 1035; trad. (manuscrite) de J. L. CHALMEL, *op. cit.*, p. 277.

49. *Beatus Martinus cujus sanctissimum corpus techa electrina intra metallinam techam in altaris lapidei secretioribus sitam feretro aureo et lapidibus decenter composito altari eidem super incumbenti*, d'après le *De commendatione Turonicae provinciae*, dans A. SALMON, *op. cit.*, p. 299. Voir *supra*, p. 160.

lorsque Charles le Bel obtint du pape Jean XXII l'autorisation de transférer la tête de saint Martin dans un riche reliquaire d'or en forme de buste. Le texte de ce procès-verbal a été partiellement repris dans le Bréviaire de Saint-Martin, à la date du 1^{er} décembre, fête de cette translation. Dans sa rédaction, le procès-verbal s'inspire de Radbode et du pseudo-Heberne :

Les ouvriers attaquèrent avec des instruments de fer la partie postérieure du tombeau où était renfermée la châsse mais après de longs efforts, ils durent y renoncer. Ayant pris conseil, ils essayèrent par la face antérieure et parvinrent à ouvrir le tombeau. On y trouva une châsse d'argent contenant une cassette, ou plutôt une corbeille d'osier merveilleusement blanche et fraîche, où le corps du bienheureux confesseur reposait avec honneur. Le vénérable évêque de Chartres, ouvrant avec crainte et dévotion la corbeille dans laquelle reposait le corps bienheureux avec sa tête, enveloppé et emmaillotté comme un petit enfant, trouva le sceau où était écrit : « Ici est le corps du bienheureux Martin, évêque de Tours » ; ayant vu ceci, se réjouissant dans le Seigneur d'avoir retrouvé un trésor si précieux, le même évêque détacha la tête du saint corps, ainsi arrangé par le bienheureux Perpétuus et scellé de son propre sceau⁵⁰.

Le procès-verbal ne signale pas les inscriptions disant que Perpétuus était l'auteur de la châsse, ni les vers mentionnés par le pseudo-Heberne. Celui-ci avait pensé aux trois anciennes inscriptions de la basilique mérovingienne qui se trouvaient au-dessus et de part et d'autre du tombeau, pour faire croire à l'antiquité de la châsse. Dom Gervaise a fait le rapprochement⁵¹, mais le procès-verbal ne parle que du sceau de Perpétuus, détail beaucoup moins facile à vérifier⁵².

Ces deux descriptions du xii^e et du xiv^e siècles ont le grand intérêt de s'appliquer au tombeau de saint Martin du Moyen âge, celui qui fut établi par Hervé. Cet autel, fait de pierres, était carré et creusé d'une arche où la châsse avait été solidement encastrée puis close et cimentée. On en connaissait bien l'aménagement intérieur au xii^e siècle car, d'après une lettre de 1180 à l'archevêque de Cologne, on avait ouvert le tombeau et on y avait trouvé une fiole du sang de saint Mau-

50 Procès-verbal de 1323, transcrit par MONSIEUR, *Celeberrimae Sancti Martini Turonensis ecclesiae historia* (Tours, 1669), p. 358; traduit par Charles de GRANDMAISON, « Notice sur les anciennes châsses de Saint-Martin de Tours », dans le *Bulletin de la Société archéologique de Touraine*, t. I, 1869, p. 5.

51. Dom GERVAISE, *La vie de saint Martin de Tours*, p. 282.

52. Il doit s'agir du sceau mentionné par le Pseudo-Heberne, au moment de la Réversion, en fait, sans doute celui d'Hervé, voir *supra*, p. 167.

rice, à l'endroit caché qui se trouve sous la châsse (*arca*)⁵³.

Le tombeau devait être richement orné, à la manière d'un autel. D'après le « Guide des pèlerins de Saint-Jacques de Compostelle », rédigé par Aimery Picaud vers 1139-1140, le *sarcophagum* où repose son corps brille d'une profusion d'or, d'argent et de pierres précieuses et est illustré par de fréquents miracles⁵⁴. D'après un auteur contemporain, il y avait au-dessus, selon l'usage, un *ciborium* revêtu d'or, d'argent et de pierres précieuses⁵⁵, ce que confirmera un texte émanant des chanoines en 1180⁵⁶. Le tombeau est figuré sur le vitrail de la cathédrale de Tours, du XIII^e siècle, consacré à saint Martin, au-dessus du tombeau carré où l'arche est dessinée très distinctement⁵⁷. C'est le tombeau que l'on a retrouvé voilà

53. *Hanc nostris modo temporibus de occulto secretario quod sub arca corporis ejus est inventam* (dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 223). Mgr CHEVALIER, *op. cit.*, p. 66 traduit à tort *arca* par arche.

54. Jeanne VIEILLIARD, *op. cit.*, p. 60-16, traduit ici *sarcophagum* par « châsse », alors qu'à propos du même tombeau de saint Martin, p. 46-47, elle le traduit par « sarcophage » : « il y a quatre corps saints qui, dit-on, n'ont jamais pu être enlevés de leurs sarcophages si l'on en croit de nombreux témoignages : ceux de saint Jacques, fils de Bézédée, du bienheureux Martin de Tours, de saint Léonard du Limousin, et du bienheureux Gilles, confesseur de Christ. On raconte en effet que Philippe I^{er} (+ 1108), roi de France, essaya jadis d'emporter leur corps en France mais il ne put réussir à les faire sortir de leurs sarcophages » (ce qui doit simplement signifier qu'on n'avait pas distribué de reliques de ces saints). Les chanoines en 1180, confirment cet aspect d'orfèvrerie du tombeau : *qui auream habeat sepulturam, pretiosis lapidibus insignitam* (dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 219). De même le discours d'un moine breton à la châsse de saint Corentin qui ne voulait pas quitter Tours : « Je sais que vous avez de la jalousie de voir les tombes de saint Martin couvertes d'or, pendant que vous êtes enfermé dans du bois, mais retournez avec nous et nous vous couvrirons d'or ». Mgr CHEVALIER, *Le tombeau de saint Martin de Tours* (Tours, 1880), p. 26.

55. *Sub ciborio auro argentoque gemmisque vestito decenter collocatum tanta miraculorum illustratus magnificentia* d'après l'*Auctarium Gemblacense* (1131-1137), éd. PERTZ, dans M. G. H., *Scriptores*, t. VI p. 391 et MIGNE, *Patr. lat.*, t. CLX, col. 267. Le texte se fait l'écho de la tradition du Pseudo-Heberne attribuant à Perpétuus la translation et l'élévation des reliques — *corpusque sanctum a sepulchro elevatum 4 nonas Iulii* — et leur aménagement *in loco in quo nunc veneratur*. C'est la tradition qui eut constamment cours à partir du XII^e siècle.

56. *Idem Perpetuus corpus sacratissimum beati Martini a loco prioris sepulturae ablatum et in freda aurea decenter compositum, anno a transitu ejus sexagesimo quarto in loco quo nunc colitur... transtulit* (dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 225). De même lors de la consécration de 1014, Hervé ante missarum solemniam corpus patronis cum arca sua gemmata et aurea a capella claustrale in qua per illos vigentos annos jacuerat eductum in novam basilicam cum multa reverentia introduxit et in loco quo cernitur sub ciborio argenteo, decenter composuit (*ibid.*, p. 227).

57. Stanislas RAMEL, *Les basiliques de Saint-Martin de Tours. Supplément* (Paris-Tours, 1890), p. LXVIII; Francis SALET, *La cathédrale de Tours* (Paris, s. d.), p. 40.

cent ans. A peu près carré, il mesure 1 m. 40 de haut, 1 m. 50 de large (l'arche avait 66 cm de large) et 2 m. de long. Ce tombeau, cœur de toutes les substructions retrouvées, ne changea plus de place, même au XIII^e siècle, le deuxième déambulatoire, construit pour faire suite aux nouveaux bas-côtés, continua de rayonner autour de ce tombeau.

Le tombeau de marbre primitif subsista cependant jusqu'au pillage des protestants. Il était conservé avec vénération dans le trésor⁵⁸. Comme du temps de Grégoire de Tours, on en distribuait des petits morceaux en manière de reliques. Ainsi le montrent divers textes réunis par Mgr Chevalier. On en envoya en 1200 à Saint-Martin de Liège. C'est pour en donner un fragment au chantre Jacques d'Argouge en 1472 qu'on spécifie qu'on le prend dans le trésor. On envoya en 1482 à la cathédrale de Mayence un morceau du sarcophage ou sépulcre de marbre du même très glorieux confesseur, dans lequel il reposa avec son corps pendant de nombreux lustres. On en donna en 1512 au prieur de Loches, et en 1514, à l'évêque de Raab en Hongrie, patrie de saint Martin, en précisant qu'il s'agit d'un fragment extrait du premier vrai tombeau ou sépulcre du bienheureux confesseur. En 1538, on envoie encore quatre nouvelles portions du tombeau du bienheureux Martin. Il n'en est plus question après le pillage du trésor par les huguenots⁵⁹.

Par ailleurs, le niveau de la basilique d'Hervé correspond à celui du tombeau situé à 3 m. 94 comme le montrent certains carreaux de pavement retrouvés en 1861 par Stanislas Ratel et comme l'atteste la peinture sur enduit avec, soi-disant, l'inscription qui se trouvait derrière le tombeau dans le déambulatoire. Le niveau s'élève ensuite vers 1100 de 30 centimètres environ dans le chœur aux absidioles à contreforts comme en témoigne un autre carreau⁶⁰.

58. *In thesauro capi voluerunt aliquantulam portiunculam et frustum de sarcophago sive sepulcro beatissimi Martini patroni nostri ibidem esistenti*, Fonds Salmon, Bibl. mun. de Tours. Saint-Martin, III, 172 (brûlé en 1940), cité par Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 17. Depuis 1454, la partie la plus précieuse du trésor, les six châsses, se trouvaient sur une estrade d'argent et sans doute le sépulcre de marbre. Le reste du trésor se trouvait dans la tour du Trésor, aujourd'hui tour de l'Horloge. Il n'est pas cependant mentionné dans l'inventaire des reliques de 1493, reproduit par Charles de GRANDMAISON, « Documents inédits sur les arts en Touraine », dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XX, 1870, p. 290.

59. Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 17.

60. Stanislas RATEL, *Les basiliques de Saint-Martin de Tours, Fouilles exécutées à l'occasion de la découverte de son tombeau* (Bruxelles, 1886), p. 19, pl. II, III, IV. Mgr CHEVALIER, *Les fouilles de Saint-Martin de*

En 1175, les nobles et les grands bourgeois commencent à reprendre les murs de l'église encore une fois incendiée et trop vétuste. Ils s'attachent particulièrement à renouveler les parties hautes, sans doute en vue de la voûter⁶¹. En 1180, les chanoines notent de nouveaux agrandissements et embellissements, et ils font aussi allusion, semble-t-il, au voûtement de la basilique : « Notre dévotion et celle de nos concitoyens a dépassé encore les limites de la grande œuvre d'Hervé et, avec l'aide de Dieu obtenue par les mérites de saint Martin, ayant, par places, renversé certaines fondations antérieures, nous avons dressé à la hauteur des faites que l'on peut voir aujourd'hui le palais de l'archiconfesseur⁶² ». C'est alors qu'on aurait ajouté les doubles bas-côtés et voûté la nef sur croisées d'ogives. Les voûtes auraient été achevées en 1179, d'après Monsnyer⁶³.

Il y eut encore des incendies en 1202 et 1230. Les travaux de réparation et de nouveaux agrandissements se poursuivirent

Tours, p. 29-30 et 114-115 et pl. VII, avait compris que s'il admettait ce niveau, il devait renoncer à attribuer les murs du podium et des chapelles rayonnantes à Perpétuus puisqu'ils contenaient des fragments de la basilique mérovingienne et des inscriptions funéraires carolingiennes et, ne s'y résignant pas, il préféra placer le niveau de sa basilique primitive très bas dans les substructions. Ratel, qui n'avait pas bien vu les fouilles de 1886, nia l'existence de ces divers objets dans les murs et insista beaucoup sur cette question des niveaux dans *Les basiliques... Supplément* (Tours, 1890), p. 36-39 et la note VIII, sur le niveau du dallage attribué à l'église de saint Perpet, p. XCII-XCVIII, ce qui amena de nouvelles discussions.

61. *Anno denique Verbi MCLXXV, nobiles et eximii burgenses ecclesiam saepe nominati antistitis Martini, igni crematam et nimia vetustate confectam aedificare et nobili fastigio revocare coeperunt*, d'après le *De commendatione Turonicae Provinciae*, dans A. SALMON, *op. cit.*, p. 302.

62. *Sed et hos limites tanti hujus operis (la basilique d'Hervé) nostra et civium excessit devotio et idem archiconfessoris palatium quibusdam in locis evulsis prioribus fundamentis, in hanc fastigiorum celsitudinem quae hodie prae oculis est Deo nos per ejus merita juvante extulimus*, dans les *Analecta Bollandiana*, t. III, 1884, p. 221. Comme l'a montré E. GALL, *op. cit.*, p. 118, ce texte a été coupé d'une façon très tendancieuse par Mgr CHEVALIER qui, en 1888, le cite d'après les sources manuscrites du Fonds Salmon, Bibl. mun. de Tours, Saint-Martin I (disparu lors de l'incendie de 1940). L'édition complète, si importante pour le Saint-Martin médiéval — quoique citée par l'abbé VAUCELLE, *La collégiale de Saint-Martin de Tours* — n'a été curieusement utilisée par aucun autre archéologue.

Ces divers textes montrent l'importance des travaux exécutés à Saint-Martin au cours du XII^e siècle, comme en témoignent d'ailleurs les sculptures de la tour de l'Horloge, de la tour Charlemagne et de l'ancien chevet (celles-ci conservées au musée martinien) : cf. *infra*, p. 183.

63. MONSNYER, *Celeberrimae S. Martini Turonensis historia...* (1663), p. 224.

au XIII^e siècle : les nouveaux bas-côtés du XII^e siècle furent alors prolongés par un double déambulatoire. L'église fut progressivement voûtée toute entière sur croisées d'ogives. Elle fut enfin consacrée en 1287. Le niveau de la basilique était exactement le même que celui de la partie supérieure du tombeau. Celui-ci fut-il dès lors recouvert ? Le procès-verbal de 1323 semble indiquer qu'il était encore accessible par devant et par derrière, et le même témoignage est donné par une miniature du XV^e siècle figurant cette translation de la tête de saint Martin, fêtée le 1^{er} décembre⁶⁴. En tous cas il dut être recouvert vers le milieu du XV^e siècle, quand Charles VII fit faire une somptueuse châsse pour contenir l'ancienne. Cette nouvelle châsse ne fut pas remise dans le tombeau, lequel fut comme désaffecté, mais exposée aux regards de tous sur une estrade avec les châsses des autres saints, sous un *ciborium*⁶⁵. Au début de l'inventaire du trésor en 1493, sont mentionnés d'abord le *ciborium* et le dôme d'argent dont le tombeau de saint Martin était couvert, ensuite « la grande châsse où reposoit le corps de saint Martin... dont le prix étoit presque inestimable, le chef d'or de saint Martin avec sa mitre et son collier, et bien d'autres châsses et objets précieux⁶⁶ ».

En 1562, les huguenots, venus d'Orléans sur l'ordre du prince de Condé, après avoir fait un menaçant et méthodique inventaire du trésor, se livrèrent à un affreux pillage. Ils firent fondre tous les objets précieux du trésor, surtout les châsses. L'ancien tombeau fut-il entièrement démoli comme on l'a prétendu ? « Les huguenots vouloient de plus qu'on abattît l'arche et pilier sur laquelle étoit la châsse de saint Martin et le chapiteau d'argent qui étoit sur l'arche », dit un extrait du registre capitulaire de Saint-Martin⁶⁷. On s'est surtout fondé sur une inscription souvent transcrite, qui se trouvait sur la première colonne du petit autel de saint Martin rétabli en 1582, énumérant tous les saints dont les corps reposaient à Saint-Martin : « au milieu, étoit-il dit, il y avait le corps et le sépulcre (*sepulcrum*) de saint Martin dont les vénérables reliques, se trouvant dans des châsses, furent brû-

64. Bibl. mun. de Tours, 1023, provenant de Saint-Martin, mentionné par Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 33.

65. Mgr CHEVALIER, *ibid.*, p. 34-36. Il note qu'aux XV^e et XVI^e siècles, on ne parle plus du tombeau mais uniquement des châsses, que ce soit le Florentin Francesco Florio sous Louis XI ou Thibault-Lepleigney en 1541.

66. Charles de GRANDMAISON, *loc. cit.* (*supra*, n. 58).

67. Mgr CHEVALIER, *ibid.*, p. 37.

lées avec une totale impiété par les hérétiques dans cette église Saint-Martin et le sépulcre du bienheureux Martin cassé par eux depuis la base (*a fundamento*)⁶⁸ ». S'agit-il du sépulcre primitif, qui, avons-nous vu, disparut en 1562, ou de l'arche du tombeau ? Une des inscriptions rétablie en 1577 fait en tous cas état du sarcophage de marbre, trop souvent confondu avec l'arche du tombeau qui ne dut guère souffrir⁶⁹, étant désaffectée et sans doute dissimulée aux regards.

D'après les documents contemporains, on recueillit un os du bras, un fragment du crâne mis dans une caisse de bois doré avec des reliques de saint Brice, de saint Grégoire et un fragment du drap de soie qui avait enveloppé saint Martin et on les plaça dans le dôme du *ciborium* ou chapiteau⁷⁰. Dès 1582 les chanoines avaient rétabli l'ensemble du tombeau avec beaucoup d'éclat : le chapiteau ou *ciborium* qui servait de reliquaire tenait une place prédominante, et l'ancienne arche du tombeau était alors bien enterrée.

En 1686, en effet, à l'occasion d'une réparation faite à la marche qui entourait le tombeau, on retrouve l'arche et on dresse un procès-verbal :

68. *Hic in medio illorum erat corpus ac sepulcrum dicti beatissimi Martini quorum venerabiles reliquiae in capsis existentes ab haereticis impiissime in hac ecclesia beatissimi Martini fuerunt combustae ac sepulcrum beatissimi Martini per eos a fundamento ruptum anno Domini 1562* (RUINART, dans *Patr. lat.*, t. CLXXI, col. 1391). Cf. MONSNIER, cité par Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 38, n. f.

69. *Ossa pii quondam Martini hic sacra fuerunt
Marmoreo primum condita sarcophago
Capsa inclusa diu multos venerata per annos
Impius at flammis haec dedit haereticus*

Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 38; aussi inscription de 1582, *ibid.*, p. 39.

70. D'après le procès-verbal de 1636, on retrouva chaque relique avec un « escripteau » signé du notaire du chapitre Mesmin de 1562, de la même main que les registres capitulaires contemporains. On remet tout en place dans le dôme solennellement, cf. A. DORANGE, « Les reliques de saint Martin aux xvr^e et xviii^e siècles », dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Touraine*, t. III, 1874-1876, p. 61-63 (Il n'est pas alors question de fragments du tombeau). De même Dom GERVAISE, *op. cit.*, p. 350. « Ce ne fut que plusieurs années après » continue Dom Gervaise « qu'on en tira la partie du crâne et l'ossement du bras de saint Martin pour les renfermer dans les reliquaires d'argent doré qui s'exposent sur le grand autel, les jours de fêtes. Il n'est resté dans la coupole avec les reliques de saint Brice et de saint Grégoire que le voile de soie qui avoit servi à envelopper le corps de saint Martin et quelques fragments qui s'étoient détachés de ces deux reliques en les mettant dans les reliquaires. » Ceci se passa entre 1636 et 1660 d'après Martin MARTEAU, *la Vie du prélat apostolique et divin thaumaturge saint Martin* (Tours, 1660), p. 71. Ce sont bien là les reliques que Dufremontel identifiera une dernière fois à la veille de la Révolution (voir *infra*, p. 175 et n. 75).

Il se fit une petite ouverture par laquelle on aperçut une petite voûte sous le tombeau; on fit descendre le vicaire perpétuel qui le reconnut être à 5 ou 6 pieds de long, 4 pieds de haut et large de 2 pieds, construite en pierre de Bourré fort blanches, qu'il y avait en cette voûte, au dessous du pied du tombeau, une petite caisse élevée de terre sur deux morceaux de pierre, qu'elle fermoit à clef mais que la serrure s'en détacha en y touchant. Le dessus s'en alla en poussière et le restant seroit allé de même s'il n'eût été retenu par deux grands morceaux d'une tombe de marbre blanc, que dans cette caisse il y trouva seulement des cendres et quantité de petits ornements et plusieurs fragments de marbre blanc. On pensa que c'était la fosse où avoit été mis le corps de saint Martin par saint Perpet soixante quatre ans après sa mort⁷¹.

Avant la découverte en 1686 de « ces deux grands morceaux d'une tombe de marbre blanc » il n'est pas question de fragments de la dalle d'Euphronius, mais seulement du tombeau rétabli en 1582 recouvert d'une dalle de marbre noir⁷². Celle-ci n'aurait donc été excavée d'un fragment de marbre blanc qu'entre 1686 et 1699 quand Gervaise écrit :

Les cendres de son saint corps et des autres saints qui avoient été brûlez avec lui furent soigneusement ramassées et renfermées dans une caisse qui fut mise dans le caveau où les reliques avoient autrefois reposé. On ramassa les fragments de l'ancien marbre que saint Eufrône d'Autun avoit envoié à saint Perpete pour le

71. Extrait de l'inventaire général de la fabrique de Saint-Martin, ayant fait l'objet d'une communication de M. LAMBRON DE LIGNIM à la Société archéologique de Touraine le 28 novembre 1860, publiée dans *Notice sur le tombeau de saint Martin et sur la découverte qui en a été faite le 14 décembre 1860, par la Commission de l'Œuvre de Saint-Martin* (Tours, 1861), p. 56, et par S. RATEL, *Les basiliques...*, p. 37. Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, ne mentionne pas ce procès-verbal qu'il connaissait certainement, mais qui, sans doute, le gênait pour l'identification de ces marbres anonymes avec les fragments de la dalle d'Euphronius.

72. « Derrière iceluy (le maître-autel) est le tombeau de S Martin qui est de marbre noir et sur lequel sont gravés ces mots *Beatissimi Martini sepulchrum* », écrit en 1638 Léon Godefroy dans sa relation de voyage publiée dans les *Mém. de la Soc. Archéologique de Touraine*, t. IV, 1855, p. 180. Le « glorieux tombeau » est « faict de pierre de marbre noir et embelli de quatre colonnes de cuivre qui soutiennent un chapiteau » confirme le R. P. Martin MARTEAU, *Le paradis délicieux de la Touraine* (Paris, 1660), 2^e parterre, p. 14. Quand il écrit ailleurs « Saint Eufroy, archevesque de Tours, répare l'église S. Martin qui avoit esté brûlée et mit de surplus avec grande dévotion le marbre qui se voit sur son sépulchre » (*La Vie de saint Martin*, p. 65), il confond certainement cette pierre de marbre noir avec celle qu'avait envoyée Euphronius, de même qu'il confond Euphronius, l'évêque de Tours qui précéda Grégoire de Tours, avec l'évêque d'Autun, de même nom, du siècle précédent.

couvrir. Une partie servit au tombeau et l'autre fut consacrée pour être posée sur le grand autel⁷³.

C'est aussi ce que l'on montra en 1699 à Dom Ruinart⁷⁴. C'est encore ce que constata Dufrementel à la veille de la Révolution en 1789 :

Nous avons premièrement visité l'autel principal dans lequel nous n'avons trouvé aucunes reliques, avons seulement remarqué que la table du dit autel, d'une seule pierre, a été excavée en son milieu pour y placer la pierre sacrée que nous avons trouvée saine et entière et formée d'une partie d'une table de de marbre blanc d'Italie que saint Euphrône avoit envoyée à saint Perpet dont le surplus couvre le tombeau du thaumaturge de la France⁷⁵.

Le fait d'avoir enterré en 1582, sans indication, ces morceaux de marbre, dont, dans le procès-verbal de 1686, on ignore l'origine, paraîtrait inconcevable s'il s'était s'agi de fragments du tombeau de saint Martin ou de la dalle d'Euphronius dont quelques années auparavant, on distribuait de petits morceaux à la manière de précieuses reliques. La plus grande partie des reliques du corps du saint ayant disparu entre temps et chaque relique ayant été identifiée, avons-nous vu, par un notaire du chapitre, on aurait, semble-t-il, honoré bien davantage le marbre du sépulcre s'il avait subsisté. Aussi, vu le caractère anonyme des fragments mentionnés en 1686, reste-t-il un doute sur l'identification des marbres ramassés en 1562 avec la dalle d'Euphronius ou la tombe de saint Martin, malgré les assertions des érudits de la seconde moitié du XVII^e siècle.

Comme en témoigne la dernière phrase du procès-verbal de 1686 et les écrits postérieurs, on s'intéressait alors beaucoup aux souvenirs de Perpétuus⁷⁶ : en 1661 Dom d'Achery avait

73. Dom GERVAISE, *op. cit.*, p. 350.

74. *Visitur hodieque illud altare multis gradibus elevatum sub quo positus est lapis sepulcri beati Martini ubi in majoribus festivitibus sacerdos celebrans missam inchoat atque ad illa verba post confessionem : Oramus te Domine per merita sanctorum tuorum, quorum hic reliquiae habentur illum lapidem osculatur* (RUINART, dans *Patr. lat.*, t. CLXXI, col. 1391).

75. Mgr CHEVALIER, « Les reliques de saint Martin » dans la *Semaine religieuse de la ville et du diocèse de Tours*, 1^{er} novembre 1875, p. 496; du même, *Le tombeau...*, p. 42. Charles de GRANDMAISON, *Notice sur les anciennes châsses de saint Martin de Tours* (Tours, 1869) ne l'avait pas transcrit en entier et n'avait pas publié en particulier le passage relatif aux marbres.

76. Avant les publications de Dom Gervaise et de Dom Ruinart de 1699, on peut rappeler les œuvres déjà citées de Dom Lesueur (1643), du P. Martin Marteau (1660), du P. Raoul Monsnyer (1663). Le chanoine Jean MAAN a publié, en 1667, la *Sancta et metropolitana ecclesia Turonensis* et M. de MAROLLES, abbé de Villeloin, a traduit *L'histoire des François de Grégoire de Tours* (Paris, 1668).

publié dans le tome V de son *Spicilegium* des textes jusqu'alors inconnus, le testament de Perpétuus et son épitaphe, avec quelques autres textes qui se disaient fort anciens. Ils avaient tous été soi-disant découverts par Joseph Vignier, prêtre de l'Oratoire, né à Blois en 1606, mort en 1661, l'année même de la publication, mais, en fait, ils avaient été forgés très habilement par ce personnage⁷⁷.

En 1790, les biens de l'abbaye de Saint-Martin furent confisqués et les chanoines dispersés. Au mois de novembre 1793, on porta les objets précieux dont « un saint Martin tout en or massif » (*sic*) à Paris. C'est alors que le maître sonneur Martin Lhommais et sa cousine Madeleine Brault, avec la complicité de l'orfèvre Fournier, chargés de prendre les reliquaires, sauvent les reliques et les cachent pendant la Terreur. Celles-ci seront reconnues authentiques en 1795 puis en 1803. C'est alors que l'archevêque de Tours les placera dans la cathédrale, sur un autel dédié à saint Martin⁷⁸. A cette époque, la collégiale n'existait plus. En 1794, on y avait abrité les chevaux de l'armée de l'Ouest, en traitant l'église du nom d'Écurie Saint-Martin. Des cadavres de chevaux remplissent de puanteur l'ancienne basilique : « C'est une horreur dont on ne peut se faire l'idée⁷⁹ ». On découronne tous les clochers de leurs flèches. Il pleut à l'intérieur. Dès 1797, il y a un projet de destruction totale : « Cet édifice ne présente dans son ensemble qu'une masse informe tout à fait en opposition aux règles de l'art et du bon goût⁸⁰ ». Le 2 novembre, l'écroule-

77. Julien HAVET, « Questions mérovingiennes », dans *Bibliothèque des Chartes*, 1885, p. 205 et suiv., a démontré que Jérôme Vignier, s'inspirant avec beaucoup d'habileté de Grégoire de Tours et de Sidoine Apollinaire, en était l'auteur. Comme l'auteur du *Traité du retour des reliques*, attribué à saint Odon, et des *Miracles de saint Martin*, attribués au pseudo-Heberne, Jérôme Vignier avait mis dans le testament et l'épitaphe « les mêmes détails pour accréditer ses deux productions l'une par l'autre ».

78. Chanoine Ernest AUDARD, « La reprise du culte de saint Martin », dans les *Annales martinienues*, oct. 1949, p. 15.

79. IDEM, « Saint-Martin de Tours sous la Révolution », *ibid.*, juill. 1949, p. 11.

80. IDEM, *ibid.*, p. 13. « Sous le rapport de l'art, il n'avait rien de recommandable » écrit à propos de Saint-Martin à la même époque J. L. CHALMEL, *op. cit.*, p. 21 (reproduit dans J. X. CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire...*, t. VI, 1884, p. 246.) Les chanoines eux-mêmes en 1789 voulaient tout changer : l'inventaire de Dufrementel avait été fait vu « le plan de restauration qui exigeoit un changement dans la forme extérieure du tombeau de leur saint patron et necessitoit le déplacement de l'autel principal » (Mgr CHEVALIER, « Les reliques de saint Martin », *loc. cit.*). Le mépris du Moyen âge explique, avec l'irréligion, la destruction de Saint-Martin sous l'Empire.

ment des voûtes précipite l'exécution de ce projet mais on devait éprouver de grandes difficultés à détruire l'énorme édifice. « J'offrirai un bouquet à saint Martin pour sa fête » avait dit un Jacobin⁸¹. Le 10 décembre 1798, une explosion gigantesque fit sauter ce qui restait des voûtes, la façade et la tour Saint-Nicolas. On n'arrive pas à tout démolir. « On dit que vous avez besoin d'une tour pour y élever une horloge, disposez d'une de celles qui restent à démolir », écrit l'entrepreneur de démolition⁸². Ainsi subsista la tour de l'Horloge et personne ne voulut détruire la tour Charlemagne.

Le 1^{er} août 1802, l'administration des Domaines et le préfet de Pommereul indiquent sur le plan de Saint-Martin le tracé de seize lots formant bordure autour de deux rues nouvelles qui seront percées à l'emplacement de la grande nef et du bras sud du transept, la rue de Saint-Martin (maintenant rue des Halles) et la rue Descartes.

Mgr Duchilleau (1818-1824) rétablira le culte de saint Martin dans la chapelle Saint-Jean ou du Petit-Saint-Martin, donnée à l'archevêque précédent par le fripier Chalmel (qui, en prenant l'initiative d'une pétition, avait essayé, en 1797, de sauver la collégiale) et installera dans le cloître les religieuses de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement⁸³.

On pensa longtemps, à tort, que le tombeau de saint Martin se trouvait sous l'une des rues, comme en témoigne le livre de Jacquet Delahaye, paru en 1822 et intitulé *A l'occasion de la réédification projetée de Saint-Martin de Tours*. En 1849, les reliques de saint Martin, portées en procession dans les rues de Tours apaisent une épidémie de choléra. En 1852, on restaure l'abbaye de Ligugé. En 1854, se constitue à Tours l'œuvre du vestiaire de Saint-Martin avec M. Dupont, le « saint homme de Tours », le comte Pèdre Moisan, Stanislas Ratel qui fut le premier fouilleur et l'archéologue de la Commission⁸⁴; l'œuvre, en effet, en dehors de l'ouvroir où on fait des vêtements pour les pauvres, s'occupe de rechercher les souvenirs de la basilique. On retrouve des plans : outre le plan de l'ancienne basilique, dressé par Jacquemin en 1779⁸⁵, on re-

81. E. AUDARD, « Saint-Martin de Tours sous la Révolution », *loc. cit.*, p. 15.

82. *Ibid.*, p. 16.

83. E. AUDARD, « La reprise du culte de saint Martin », avril 1950, p. 12

84. DOM BESSE, *Le tombeau de saint Martin de Tours, Notes et documents sur la découverte du tombeau, le rétablissement du culte de saint Martin et la reconstruction de la basilique, 1854-1893* (Paris, 1922).

85. Conservé au musée archéologique de la Touraine, il a été reproduit par Mgr CHEVALIER, *Les fouilles...*, pl. 6; DOM BESSE, *Le tombeau...* pl. IX; DR LESUEUR, *op. cit.*, p. 11.

trouve chez un notaire le plan dressé lors du lotissement de 1806 par Jacquemin fils, qui montre que le tombeau de saint Martin ne se trouve pas sous l'une des nouvelles chaussées, mais dans la cave d'une maison⁸⁶. L'Œuvre rachète plusieurs de ces maisons, principalement grâce aux dons du comte Pèdre Moisant. On commence à fouiller et l'on trouve d'anciennes substructions. Il faut encore racheter une maison. Enfin, le 14 décembre 1860, jour de la fête de la *Reversio* ou fête du Retour de saint Martin parmi les Tourangeaux, on retrouve le tombeau dans une atmosphère de grande ferveur. Ce sont bien les montants d'une petite arche aux murs parallèles, dans l'axe de la basilique, correspondant exactement à la description du procès-verbal de 1686, que M. Lambron de Lignim avait précisément commentée quinze jours auparavant à la Société archéologique de Touraine⁸⁷.

Il apparaît dès ce moment que le tombeau, l'abside et les chapelles rayonnantes forment un tout. C'est, sans contestation possible, l'emplacement où fut vénéré le tombeau de saint Martin. Que l'on considère « la place qu'occupe le caveau dans l'axe même de l'église et derrière le maître-autel justement où l'on sait qu'était le sépulcre détruit par les protestants et rétabli après leurs dévastations, si l'on tient compte de la façon dont les chapelles du XI^e siècle convergent vers ce point capital, absolument comme celles du XII^e et du XIII^e siècles, on ne pourra manquer de reconnaître que c'est bien là, sinon le tombeau primitif, du moins l'emplacement où reposèrent pendant de longs siècles les reliques du patron des Gaules », écrivait dès 1861, M. de Grandmaison en refusant de faire remonter ces découvertes à Perpétuus : « La nature des pierres employées dont l'usage ne remonte pas en Touraine au delà du XI^e siècle, la forme de l'appareil dans lequel il est impossible d'apercevoir un seul des caractères architectoniques du V^e siècle Il est impossible d'assigner aux parties même les plus anciennes une époque antérieure au X^e siècle, soit à la reconstruction d'Hervé consacrée en 1014. Or ces trois petites chapelles, bien évidemment antérieures au massif (où elles sont encastrées) offrent par leurs dimensions, leur appareil et l'épaisseur de leurs joints tous les ca-

86. Plan géométral de la ci-devant église Saint-Martin de Tours, 24 ventôse an IX (15 mars 1801) par JACQUEMIN fils, mentionné et utilisé dans *Notice sur le tombeau par la Commission de saint Martin*, p. 23 et par Dom BESSE, *op. cit.*, pl. I en le superposant au plan de 1779.

87. Dom BESSE, *op. cit.*, p. 62 et suiv.

ractères du ^{xr} siècle⁸⁸ ». Nous souscrivons pleinement à ce jugement fort remarquable à une époque où si peu de ces substructions avait été encore dégagé. Si M. de Grandmaison avait su distinguer le tombeau de marbre primitif, détruit par les huguenots, du tombeau érigé par Hervé, il n'aurait pas manqué de reconnaître ce dernier dans l'arche du tombeau retrouvée en 1860, au lieu d'y voir une reconstruction faite à la fin du ^{xvr} siècle au même emplacement.

Les publications de la Commission et celles de M. de Grandmaison eurent assurément peu de retentissement, car huit ans après, en 1869, Quicherat publia sa *Restitution de la basilique de Saint-Martin de Tours*⁸⁹ en paraissant ignorer la découverte du tombeau et du déambulatoire à chapelles rayonnantes, et c'est au contraire cette restitution, basée uniquement sur des textes, qui, d'une façon paradoxale, influencera les publications ultérieures sur les fouilles.

Dans le procès-verbal de 1860, il n'est question, en dehors des substructions que de divers débris, soigneusement conservés, métaux, morceaux d'albâtre, boucle de ceinturon, mais non de morceaux de marbre. Trois furent cependant trouvés à ce moment comme en témoigne un catalogue ronéotypé rédigé par Stanislas Ratel⁹⁰. C'est seulement quinze ans après, le 24 octobre 1875, que Mgr Chevalier, mis en éveil, nous dit-il, par la lecture de Dom Gervaise et de Dufremontel, alla regarder avec quelque attention ces fragments trouvés en 1860 avec d'autres fragments dans le caveau même (on avait rempli et maçonné cette cavité pour supporter les maçonneries supérieures faites au moment de la Révolution) et dit-il « dont on n'apprécia pas alors toute la valeur ». L'ouvrier en fit l'extraction en présence de M. le comte Pèdre Moisant et ils furent inscrits sur le catalogue avec la mention n° 36 : « deux fragments de pierre tombale en marbre trouvés dans la maçonnerie qui remplissait le tombeau de saint Martin⁹¹ », « deux grands morceaux d'une tombe de

88. Charles de GRANDMAISON, « Notice sur les fouilles exécutées dans l'abside de l'ancienne basilique de Saint-Martin de Tours en 1860-1861 », dans les *Mémoires de la Société archéologique de Touraine*, t. XIII, 1860, p. 3 et 4.

89. Jules QUICHERAT, *op. cit.*, pl. IX, XI, XIII, XIV.

90. « La commission constate en outre que tous ces débris trouvés dans le petit caveau ont été renfermés avec soin dans ces caisses et scellés » (*Notice sur le tombeau ... par la Commission de Saint-Martin de Tours*, p. 57). Ils furent mis en dépôt au musée de la Société archéologique de Touraine par Stanislas Ratel en 1886 avec un catalogue ronéotypé conservé dans l'inventaire du musée.

91. Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, p. 43.

marbre blanc », disait le procès-verbal de 1686. Mgr Chevalier remarqua que ces deux fragments de 17 cm sur 21 cm et de 50 cm sur 18 cm, ayant la même épaisseur de 8 cm environ, avaient été retaillés, ce qui est effectivement en faveur de leur identification avec les fragments ramassés en 1562, retrouvés en 1686 et taillés peu après pour placer sur le maître-autel et sur le tombeau, mais cette identification vraisemblable des fragments retrouvés en 1686 et à nouveau en 1860, après la destruction de toute la basilique, ne nous paraît pas autoriser leur identification avec des fragments du tombeau primitif de saint Martin ou de la dalle d'Euphronius, quoiqu'on en ait dit. Ces beaux morceaux remontent cependant peut-être au v^e siècle, comme bien d'autres retrouvés en 1886 par Mgr Chevalier lui-même⁹².

Le troisième fragment de marbre, inscrit au catalogue sous le n° 43, avait aussi été trouvé dans le caveau; il n'a que 5 cm d'épaisseur, 17 cm de long et 15 cm de large avec une

92. *Ibid.*, p. 57. Mgr Chevalier a rapproché cette croix de celle qu'on voit sur une fresque du baptistère du cimetière romain de Saint-Pontien datée du vr^e-viii^e siècle par Louis PERRER, *Catacombes de Rome* (Paris, 1851), vol. III, planche LVII, d'après laquelle il l'a reconstituée en stuc : cf. Mgr CHEVALIER, *Le tombeau...*, planche initiale; Dom BESSE, *Le tombeau...* planche XXVI (la bordure avec les inscriptions de Sulpice Sévère n'a heureusement pas été réalisée). Tout récemment, Angelo LIPINSKY, « La Crux gemmata e il culto della santa Croce nei monumenti e nelle raffigurazioni monumentale », dans *Felix Ravenna*, juill. 1960, fasc. LXXXI, p. 5-63, a réuni les représentations de croix en mosaïque à Rome (à Sainte-Pudentienne au début du v^e siècle, à l'oratoire des 40 martyrs près de Sainte-Marie-Antique, à Saint-Étienne le Rond, à Saint-Jean du Latran et à la chapelle *Sancta Sanctorum*) et à Ravenne (dans la mosaïque représentant Justinien à Saint-Vital, à l'abside de Saint-Apollinaire in Classe, à la coupole du mausolée de Théodoric, au baptistère des Ariens où la croix gemmée brille sur le trône vide); il groupe ensuite les croix gemmées d'orfèvrerie du haut Moyen Age encore conservées. *La Storia di Milano*, t. III, *Dalle invasioni dei Barbari all'apogeo del governo vescovile, 493-1002* (Milan, 1952) groupe également, à côté de croix d'orfèvrerie, différentes croix sculptées, imitant les croix gemmées, en particulier les plaques de chancel de Saint-Jean-Baptiste de Monza (p. 126) et de la cathédrale de Monza (p. 153) : dans ce dernier cas, l'alpha et l'oméga pendent des bras de deux croix décorées de points qui flanquent un chrisme décoré pareillement. Proche par la matière et peut-être par la fonction, est le devant de l'autel de marbre retrouvé à Nola (Domenico MALLARDO, « La vite negli antichi monumenti cristiani, di Napoli e della Campania », dans *Rivista di archeologia cristiana*, 1949, p. 102, fig. 8), analogie qui nous a été signalée par M. Hubert : la croix est entièrement couverte de gemmes, l'alpha et l'oméga pendent de ses bras, elle est entourée d'un cadre orné de rinceaux et de part et d'autre se dressent deux candélabres dans des panneaux latéraux (ce qui pourrait aussi bien servir de modèle de restitution). Le Nola du début du v^e siècle est curieusement évocateur de saint Paulin, ce noble Aquitain qui, de Nola, resta toujours en rapports avec son ami Sulpice Sévère, l'auteur de la *Vita Martini*.

rouelle à plusieurs brins et n'a en fait aucun rapport avec les fragments précédents : il s'agit sans doute d'un fragment de chancel carolingien du temps d'Alcuin⁹³.

On établit en 1863 une chapelle provisoire où se déroulent de nombreux pèlerinages. On réunit des fonds importants pour rétablir Saint-Martin, que l'on envisage comme une grande basilique de style roman où retrouveraient place la tour Charlemagne et la tour de l'Horloge. Ce fut le projet établi par Baillargé en 1875, auquel la Commission de Saint-Martin resta très attachée : elle avait racheté la plupart des maisons nécessaires à sa réalisation⁹⁴.

En 1884, Mgr Meignan se rallia à un projet, moins ambitieux, de l'architecte Laloux, qui maintenait les rues construites après la Révolution, la rue Descartes, la rue des Halles, et la rue Baleschoux. On chargea alors Mgr Casimir Chevalier, qui avait publié en 1880 le *Tombeau de saint Martin*, de diriger les fouilles qui devaient précéder la construction. On lui reprocha beaucoup de les avoir faites sans autoriser personne à les voir. Ratel et Lasteyrie ne purent que les entrevoir clandestinement. Ratel fait paraître en 1886 le compte rendu de ses premières fouilles⁹⁵ et Mgr Chevalier publie dès 1888 celui de ses propres fouilles accompagné d'un plan dressé avec précision par M. Parcq⁹⁶.

Malheureusement, les substructions retrouvées furent en partie détruites par les nouvelles fondations, celles des piliers qui portent la coupole et celles faites pour établir la crypte aisément envahie par l'eau (raison pour laquelle, sans doute, la basilique romane ne comportait pas de crypte). En dehors du tombeau de saint Martin conservé sous l'autel de cette crypte, autel qui suit l'axe est-ouest du tombeau, on peut encore voir les substructions de deux chapelles retrouvées lors des fouilles : la chapelle rayonnante axiale, dite chapelle Saint-Perpet, est plus large que les autres chapelles, de 3 m. d'ouverture, elle a d'épaisses substructions inférieures, de 2 m. 50 de largeur, ayant un axe différent des subtruc-

93. Voir *supra*, n. 20. On peut rapprocher ce fragment de nombreuses dalles de chancel contemporaines, qui tant en Italie qu'en France comportent le même motif, en particulier dans l'Ouest de la France, à Saint-Seurin de Bordeaux et à Saint-Serge d'Angers, cf. Robert de LASTEYRIE, *L'architecture romane en France* (Paris, nouv. éd. 1929), p. 194, 209, 210, 211, 215, fig. 170, 193, 200, 201, 204, 205.

94. DOM BESSE, *Le tombeau de saint Martin...*

95. Stanislas RATEL, *Les basiliques de Saint-Martin à Tours*, puis en 1890, *Les basiliques de Saint-Martin à Tours. Supplément*.

96. Mgr CHEVALIER, *Les fouilles de Saint-Martin de Tours*, dernière planche.

tions supérieures plus minces, d'1 m. d'épaisseur, portant plusieurs assises d'un mur appareillé; la seconde chapelle, dite Saint-Grégoire, ouvrait sur le bras sud du transept et ne comportait pas de substruction d'axe différent.

Autour de cette chapelle ont été réunis dans une petite pièce obscure les objets trouvés dans les fouilles de 1886. Ce « musée martinien » constitué par Mgr Chevalier a subi peu de modifications et est tombé dans un curieux oubli. Les objets n'ont pas même été inventoriés ou photographiés. On note cependant parmi eux trois chapiteaux mérovingiens de marbre blanc, deux de petites dimensions et un plus grand, ce qui montre bien que parmi les cent-vingt colonnes de marbre mentionnées par Grégoire de Tours, il y en avait qui étaient faites pour couronner des supports isolés et d'autres qui avaient appartenu à des éléments de placage. Il y a des fragments de colonnettes de marbre qui sont richement ornées de rinceaux de feuillages et d'oiseaux comme les colonnes de la Daurade de Toulouse, mais dans un style plus sec. Un revêtement de marbre est décoré d'un canthare aux formes encore antiques. Il y a vingt et un modillons en brique cannelés, comme on en a trouvé dans les églises mérovingiennes de Paris, et d'autres éléments de mosaïques en brique⁹⁷. Il y a aussi plusieurs inscriptions carolingiennes⁹⁸. Ces divers éléments avaient été remployés dans les substructions de la basilique d'Hervé⁹⁹, alors que dans le remblai du déambulatoire, on trouva de nombreux vestiges du chevet roman, reconstruit sans doute vers 1100 et démoli au XIII^e siècle lorsqu'on établit le chœur gothique : ces chapiteaux, ces modillons décorés de têtes, ces cordons de billettes, de zig-zags ou de fleurs à quatre pétales qui entouraient les fenêtres sont d'une très belle qualité, comme ceux qui sont demeurés en place dans la tour Charlemagne et la tour de l'Horloge¹⁰⁰.

En dehors des trois fragments de marbre longuement étudiés par Mgr Chevalier, les deux fragments de la croix gemmée incrustés dans une dalle de stuc, qui se trouve derrière l'autel de la nouvelle basilique Saint-Martin et la rouelle de marbre déposée 7, rue Baleschoux, les objets des fouilles de 1860, correspondant au catalogue dressé par Stanislas Ratel,

97. Mgr CHEVALIER, *op. cit.*, p. 51-53 et 83.

98. *Ibid.*, p. 95-99.

99. *Ibid.*, p. 50, 96, 97, 98.

100. *Ibid.*, p. 121-123.

sont exposés dans une armoire du Musée de la Société Archéologique de Touraine.

A l'occasion du centenaire de la découverte du tombeau de saint Martin et des fouilles de la basilique, on souhaiterait, qu'avec le concours déjà acquis de M. le chanoine Sadoux et de M. Boris Lossky, on puisse après un siècle tirer de l'oubli ces objets, les réunir et faire mieux connaître ces éléments très précieux pour l'étude du grand sanctuaire. En particulier, on y trouve des témoins authentiques de cette fameuse basilique du v^e siècle dont on s'est obstiné si longtemps à chercher l'emplacement là où elle ne se trouvait pas.

May VIEILLARD-TROIEKOUROFF.